

Les couche-tôt lisent tard
page B8

ARTS ET SPECTACLES



«Monsieur Blais,
On m'a payé pour vous assassiner.
Je ne préviens pas d'habitude ceux que
je dois tuer, mais vous ne méritez pas
de mourir sans savoir qui a décrété
votre mort et pourquoi.»

Pan Bouyoucas a-t-il tiré sur l'humoriste?

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

L'humour québécois est-il à ce point envahissant qu'il inspire vengeance à l'auteur de *L'Humoriste* et *L'Assassin* ? En fait, dans ce roman paru récemment, Pan Bouyoucas, écrivain québécois d'origine grecque, n'a pas du tout l'intention de tuer l'humour, ni quelque humoriste que ce soit. L'humour est un art qu'il respecte à condition qu'il soit pratiqué sur le mode de la satire, et avec esprit.

Comme l'humoriste de son roman — qui fait beaucoup penser à Yvon Deschamps — Bouyoucas constate que les jeunes humoristes parlent surtout d'eux-mêmes, qu'ils tiennent plus à choquer, à provoquer ou à être vulgaires qu'à s'en prendre aux décideurs, aux personnalités influentes, à la politique.

Samedi de la semaine dernière, en plein cœur de son quartier, le Mile-End, Pan Bouyoucas raconte un peu son parcours fait de voyages, d'allers et de retours vers la Grèce, le pays de ses parents, de Beyrouth, la ville qui l'a vu naître et grandir jusqu'à ce qu'il ait seize ans. Il rêvait alors comme un fou d'une Amérique aussi séduisante que trépidante, l'Amérique du grand écran.

En cet après-midi calme, il boit lentement ses cafés, fume discrètement ses cigarettes et parle de son amour pour la langue française, apprise sur les bancs des écoles de Beyrouth. S'il parle et écrit encore la langue de Molière aujourd'hui, ce n'est certainement pas grâce au Québec. Arrivé avec sa famille dans les années soixante, il n'a pu fréquenter les écoles françaises, car elles n'étaient ouvertes qu'aux catholiques. Il fait donc partie de cette génération d'immigrants écartés de la culture et de la langue françaises. Dans le cas de Pan Bouyoucas, son passage par l'école anglaise ne lui a pas enlevé le goût de la langue française.

Le retour de l'écrivain

Il y a longtemps qu'on avait eu des nouvelles du romancier. Vingt ans en fait. Après deux romans passés inaperçus, en 1975 et 1976, Pan Bouyoucas a connu une période de désarroi qui l'a empêché d'écrire. Il est parti avec femme et enfants pour la Grèce. Question de faire le point. Ne se reconnaissant pas dans ce pays qu'il continue à mythifier dans ses écrits, il est revenu ici, chez lui, au début des années 80. Depuis, il a repris la plume et signé des pièces radiophoniques, des scénarios et, surtout, cinq pièces de théâtre.

Francophile de cœur et de tête, il a pourtant connu son premier succès sur scène avec l'unique pièce qu'il ait écrite en anglais ! *From the Main to the Mainstreet* était une comédie commandée par le théâtre Centaur qui a connu une seconde carrière à Toronto. Une pièce à sketches qui mettait en scène plusieurs groupes ethniques riant de leurs travers, de leurs manies.

Si la pièce a marché, c'est parce qu'il était lui-même un auteur ethnique. « On nous permet de nous critiquer, dit-il, de parler de nous. En fait, c'est même ce qu'on attend de nous, mais il ne faut pas toucher aux Québécois de souche. De quel droit, nous, étrangers en terre d'accueil, pouvons-nous vous critiquer, rire de vous ? On demande à l'ethnique de rester ethnique. Étranger. Mais je ne veux pas bâtir mon oeuvre sur la Grèce ou sur les malheurs du Liban ! Je refuse. Ma vie aujourd'hui à Montréal est bien plus intéressante que mon enfance au Liban. »

Voir PAN en B 2

Photo Armand Trotter, La Presse Graphisme Nathalie D'Amour

Hydro Québec
présente
**LES FRANCOFOLIES
DE MONTREAL**
en collaboration avec
Belle DIX

LES ÉVÉNEMENTS

Hydro Québec

La Presse

CITE

CKAC 730



**CHARLES
TRENET**
EN RÉCITAL

Mardi 6 août, 20h00

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente au 790-1245

Livres

Oscar Wilde, celui par qui le scandale arriva

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Il est né en 1854, un 16 octobre, à Dublin. Il s'appelait Oscar Fingal O'Flahertie Wills Wilde. Son père était médecin, spécialiste des yeux et des oreilles, fait chevalier (Sir) par la reine Victoria, époux de Jane Francesca Agnes Elgee, Irlandaise comme lui. Le jeune Oscar eut droit à une bonne française et une gouvernante allemande, ce qui lui permit d'être rapidement trilingue — et ses études firent de lui un excellent traducteur du grec et du latin.

Ses condisciples commencent à se moquer de lui, pour ses tendances efféminées.

À 23 ans, il visite la Grèce, puis l'Italie, et est reçu par le pape Pie IX. Il est renvoyé de son collège (mais pas à cause de cela). Il remporte pourtant à Oxford un concours de poésie, et réussit son examen final : Bachelor of Arts.

Il attrape la syphilis.

Il est grand, déjà gros, et s'habille en gentleman un peu excentrique, (cela se faisait beaucoup), et affectionne les cols de fourrure démesurés. Il se lie avec les comédiennes les plus en vue, et décide de devenir auteur dramatique. Célébrité rapide, ses pièces ont du succès, il adore les fleurs (lys et tournesols) et se fait une réputation d'esthète dont les journaux s'empressent de se moquer. Ce qui lance le mouvement esthète dont il est le principal acteur.

Il épouse Constance Lloyd. Elle déclare qu'elle est « parfaitement et follement heureuse ». Elle lui donnera deux enfants, Cyril et Vyvyan (avec plein de y grecs, naturellement).

Son voyage en Amérique du

Nord est un triomphe de scandale. Un douanier lui demande s'il a quelque chose à déclarer — rien d'autre que mon génie, dit-il. Il a une foule de journalistes à ses basques qui sont fort amables, venus pour l'entendre parler de l'esthétisme (la science du Beau) et pour suivre ses cent quarante conférences aux États-Unis et au Canada.

À 32 ans, il fait la connaissance du très jeune Robert Ross, son premier amant, et se voue alors à l'homosexualité. Il devient directeur d'un magazine pour dames, *The Woman's World*, écrit pour les journaux, écrit des poèmes, des contes, et des essais. Enfin (si l'on peut dire), il publie son premier roman, *Le Portrait de Dorian Gray*.

Vous l'avez lu ? Bon, alors, vous savez. Cette fois c'est la gloire et le scandale, qui ne le quitteront jamais plus.

C'est sa liaison avec Alfred Douglas, 21 ans, fils du très célèbre Lord Queensberry, qui entraînera ses malheurs, exemplaires au siècle de Victoria. Et c'est Wilde lui-même qui les provoquera, en engageant un procès à Queensberry. Goût de la provocation libertaire,

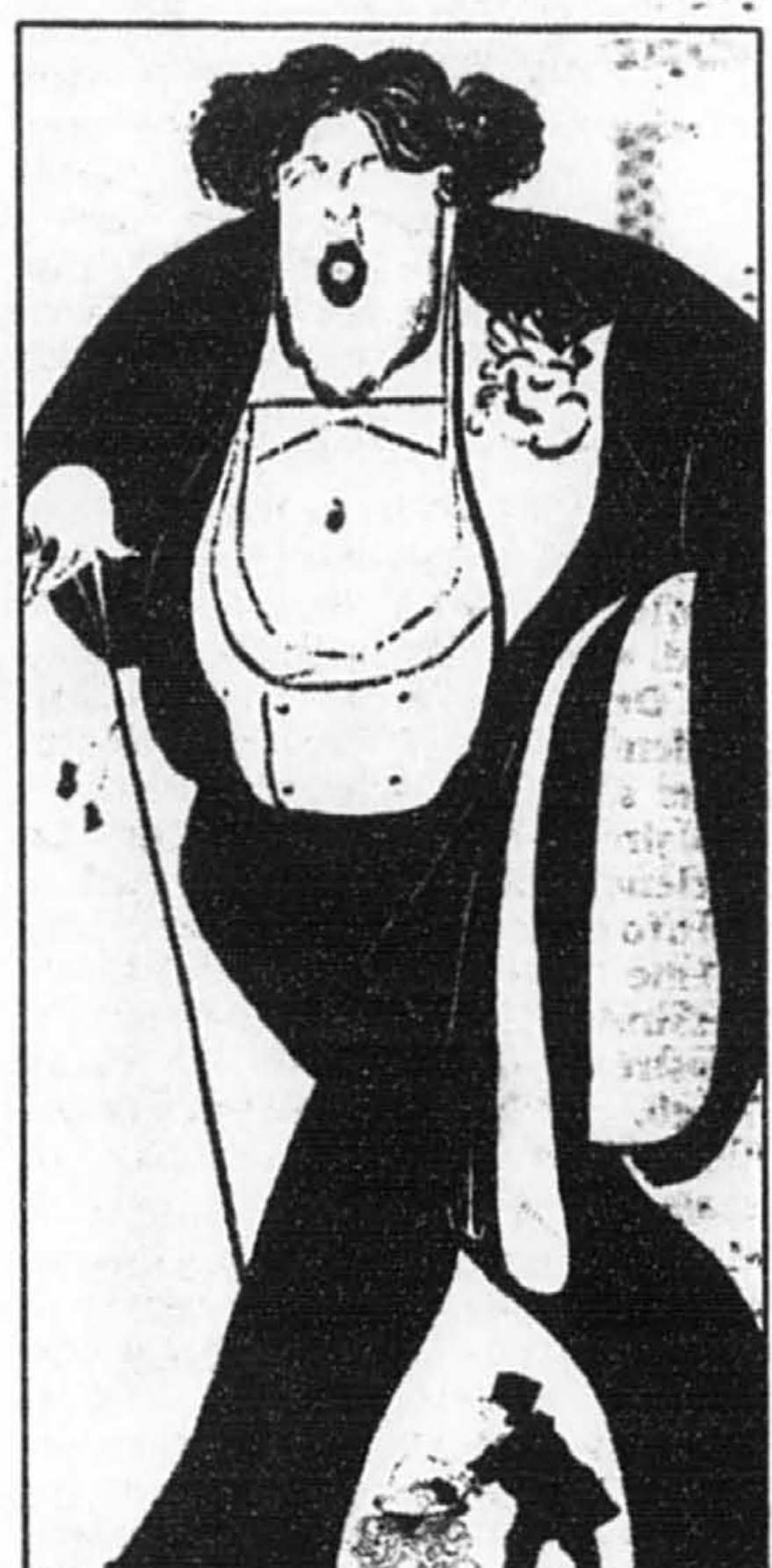
désir de défendre l'homosexualité que l'Angleterre pratique gaiement (c'est fin, hein ?) pourvu que ce soit en cachette, et désir, comme il l'écrit à Gide, « d'aller aussi loin que possible ». Procès successifs, vente de tous ses biens, deux ans de travaux forcés. Terrible épreuve, dont Wilde sortira blessé, malade, exilé, mais indomptable.

Sa tombe est au Père-Lachaise de Paris. Son dernier texte, *De Profundis*, publié après sa mort, sera un énorme succès.

Vous lirez cette histoire fantastique, sordide et magnifique, dans le nouvel album de *La Pléiade* consacré à Oscar Wilde, racontée et commentée par Jean Gattégno et Merlin Holland (celui-ci n'est autre que le petit-fils d'Oscar). Et vous la verrez dans ses nombreuses illustrations, cette iconographie dont la collection est coutumière, et qui vous laissent chaque fois l'impression que vous y étiez.

Ou que vous auriez aimé y être.

ALBUM WILDE, iconographie choisie et commentée par Jean Gattégno et Merlin Holland, 267 pages, 267 illustrations, collection de *La Pléiade*, NRF, Paris, 1996.



Les coulisses du Bolchoï

MANON RICHARD
collaboration spéciale

Le moins que l'on puisse dire de l'autobiographie de Maïa Plisetskaya, c'est que l'exprima ballerina du Bolchoï en a gros sur le cœur. L'œuvre a tout d'une catharsis. Témoin d'une époque, Maïa Plisetskaya a grandi à l'ombre d'un communisme sur lequel elle crache avec beaucoup d'acrimonie. Elle lève le voile sur les jeux de coulisses politiques de la célèbre institution russe en alignant les noms des coupables.

Le livre confirme les rumeurs voulant que le Bolchoï ait été mené par des considérations politiques plutôt qu'artistiques, que les promotions étaient liées au dévouement à la cause et que les camarades pouvaient se transformer en Judas pour faire partie des tournées.

La danseuse, reconnue pour son incomparable interprétation de *La*

Mort du cygne, nous raconte en long et en large ses fastidieux combats pour sortir en tournée, travailler avec Béjart et Roland Petit et mettre en scène ses propres chorégraphies, notamment *Anna Karénine*. Entre les chapitres, on croise quelques-unes de ses connaissances comme Robert Kennedy, Marc Chagall et le couple Aragon-Triolet.

La danseuse a rédigé ses mémoires en interdisant qu'on y change quoi que ce soit et c'est bien dommage car elle est difficile à suivre. L'ouvrage est rempli de digressions, le style est à l'avenant et donne souvent dans le langage parlé. Le sens de l'humour de l'auteure est ennuyeux comme *Le Capital*. Les historiens y retrouveront un autre témoignage sur la vie dans l'ex-URSS. Les amateurs de danse, eux, préféreront garder l'image des prestations de la ballerine.

MOI, MAÏA PLISSETSKAYA, Maïa Plisetskaya, Éditions Gallimard, collection *Témoins*, 484 p., 53,45 \$ (taxes incluses).

DANIELLE BONNEAU

Même sur le point de divorcer de son illustre mari, la princesse Diana continue de fasciner le monde entier. Élevée au rang de superstar, elle attire des hordes de journalistes et de photographes, à l'affût du moindre de ses déplacements. Mais son image publique ne reflète absolument pas son comportement en privé, révèle Wendy Berry, une ancienne employée de la famille royale.

Elle est bien placée pour le savoir : gouvernante de la résidence de Highgrove de 1985 jusqu'à la séparation de Charles et de Diana en 1992, elle a été témoin, dans les coulisses, de la lente désintégration du couple. Comme les autres domestiques chargés du bon fonctionnement de la maison où le prince et la princesse passaient la plupart de leurs week-ends, elle a dû essuyer les sautes d'humeur de Diana et les colères de Charles.

Sans prendre parti, la gouvernante fait le récit chronologique de la désintégration des relations entre les époux, tel qu'elle l'a constatée. Elle résiste à la tentation de spéculer sur la signification de certains gestes, se contentant de raconter des centaines de petites anecdotes révélatrices. Elle complète, au besoin, avec des bribes d'information glanées auprès de son fils James, valet de pied à Balmoral (au service de la reine et du prince Philip), et d'autres membres du personnel.

Ce faisant, elle en dévoile beaucoup sur la personnalité des diffé-

Le regard de la gouvernante

Chronique d'un divorce annoncé



LA GOUVERNANTE DES PRINCES
Wendy Berry
Interdit en Angleterre

rents membres de la famille royale. La reine est ainsi la personne la plus agréable de la famille. Son fils préféré Andrew, que Mme Berry n'a guère apprécié, s'attend à ce que chacun de ses caprices soit immédiatement satisfait et n'a pas la moindre considération pour le personnel. Au contraire, le plus jeune prince, Edward, est anormalement timide et extrêmement sympathique.

Charles, de son côté, est très égoïste et a un caractère difficile. Il devient agressif dès que ses désirs rencontrent le moindre obstacle. Quant à la belle Diana, elle maîtrise mal ses émotions, se montre calculatrice et même sournoise.

Mme Berry résume ainsi pour-

quoi le mariage, qui a commencé comme un conte de fées, a tourné en véritable cauchemar : « La personnalité de Diana et ses changements d'humeur imprévisibles l'empêchaient de confier ses peurs et ses difficultés à son mari qui n'avait, lui, ni la patience ni le caractère pour résoudre des problèmes émotionnels aussi complexes. Même moi, en tant qu'employée, j'avais du mal à supporter sans ressentiment et agacement ses bouderies et ses pleurs. Incapable de maîtriser ses émotions, Diana se laissait submerger par ses sentiments. Dans ses moments de crise, elle était fragile, vulnérable, mais aussi méfiante et agressive. (...) On sentait qu'elle souffrait du manque d'amour du prince. Cependant, elle pouvait repousser violemment ses marques d'affection. Je l'ai souvent vue détourner la tête pour échapper à un baiser de Charles. Le prince s'était lassé. »

La gouvernante d'une soixantaine d'années, qui a été remerciée de façon fort cavalière au moment de la séparation de Charles et Diana, est la première à parler des tâches et des conditions de travail du personnel de la famille royale, et à oser divulguer ce qu'elle a observé lorsqu'elle était au service des Windsor. Ce qui n'a pas manqué d'irriter la reine au plus haut point. Son livre ne peut être vendu en Angleterre, mais il ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui suivent l'évolution de la monarchie britannique, à travers le monde.

LA GOUVERNANTE DES PRINCES, Wendy Berry. Traduit de l'anglais par Florence Mortimer. Éditions JC Lattès, 1996. 312 pages, 24,95 \$.

Pan Bouyoucas a-t-il tiré sur l'humoriste ?

PAN / Suite de la page B 1

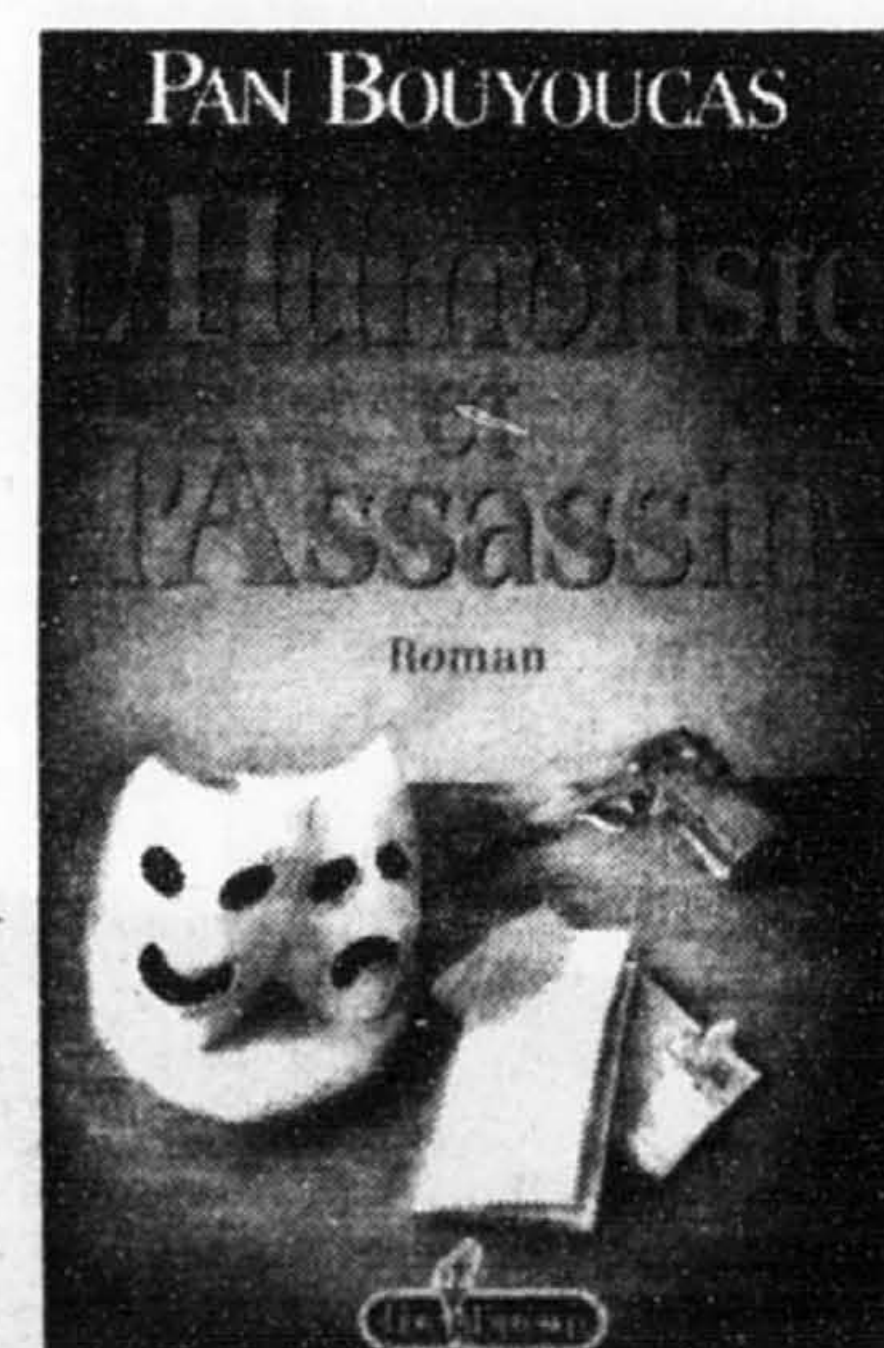
Il lui semble plus enrichissant de montrer comment cela se passe aujourd'hui, ici et maintenant. Une vision plutôt qu'une lamentation. « Ici, c'est quand même un micro-laboratoire de ce qui se passe dans le monde », dit-il.

Les visages de Montréal

C'est en partie pourquoi les lieux sont si importants dans *L'Humoriste* et *L'Assassin*, un suspense où un humoriste qui fut un jour célèbre reçoit des menaces de mort. Pan Bouyoucas y parle de Montréal fréquenté et habité par des gens venus de partout, de ses rues, de ses commerces, bref, du Montréal tel qu'il est aujourd'hui dans la vraie vie. « Ce qui est rare dans la littérature québécoise. Moi je veux que mes petits-enfants et les enfants de mes petits-enfants puissent avoir une image plus juste de ce qu'est Montréal aujourd'hui, de la ville dans laquelle je vis. »

Comme tous les jeunes, quand il est arrivé ici, plein des images et des promesses du cinéma américain dont il s'était gavé à Beyrouth, il a voulu effacer son passé, gommer sa différence. Aujourd'hui, il a fait la paix avec tout ça. Il est une nouvelle voix qui veut apporter quelque chose à une littérature centrée sur elle-même. Mais il ne veut pas devenir un auteur ethnique.

Ce n'est pas par hasard que son personnage principal, Philippe Blais, est un Québécois pure laine, qui habite le même immeuble que



sa maîtresse et le mari de celle-ci, des Grecs. Parce que c'est ça Montréal aujourd'hui, c'est ça la vie telle que la perçoit un écrivain qui porte le nom de Pan Bouyoucas.

Si seulement on pouvait faire appel au dramaturge ou à l'écrivain et non pas au dramaturge d'origine étrangère ou à un représentant ethnique ! Si seulement son nom grec pouvait moins déranger sur une couverture de livre ou une affiche de théâtre ! Pan Bouyoucas serait probablement un homme heureux.

L'HUMORISTE ET L'ASSASSIN de Pan Bouyoucas. Éditions Libre Expression. Montréal, 1996. 211 pages.

Vulgarisation réussie

CAROLE THIBAUDEAU

« L'autoroute de l'information, c'est la dernière mouture de l'esprit humain pour satisfaire son besoin de communication. » Cette petite phrase lancée par Mario Masson, exprime d'emblée le ton de son livre, *L'autoroute de l'information, vers le village global*, aux éditions Pierre Tisseyre.

Étayé d'élégantes comparaisons qui facilitent la compréhension, soutenu par une présentation dégagée inspirée du cyberspace, avec des encadrés-écrans et des flèches-curseurs, le livre est une réussite de vulgarisation. Il contient entre autres des images empruntées aux émissions *Découverte* et *Dossier de Radio-Canada*.

Au plaisir d'apprendre que « si les automobiles avaient subi une chute de prix du même ordre que les ordinateurs, une Rolls Royce vaudrait aujourd'hui 3,65 \$... américains » ou que « faire partie d'un réseau, pour un ordinateur, c'est comme vivre dans l'eau pour un poisson », s'ajoute celui de voir ex-



primer clairement des enjeux complexes comme ceux qui opposent les câblodistributeurs et les entreprises de télécommunications.

Du téléphone d'Alexander Gra-

ham Bell à l'argent électronique, en passant par la compression numérique des données et les réseaux, Mario Masson démythifie systématiquement chaque élément de cette autoroute de fibre optique, de câble coaxial et d'ondes électromagnétiques, dont on apprend qu'elle est loin d'être terminée.

« Chaque nouvelle technologie crée des attentes et apporte des déceptions, explique l'auteur. Tant qu'on n'aura pas modernisé certains éléments techniques, il y aura des engorgements. Ce qui est assez extraordinaire, c'est que les gens prennent maintenant la technologie pour acquise. Malheureusement, les fibres optiques, qui permettent une large voie d'accès, ne rejoignent pas encore, beaucoup s'en faut, tous les foyers. »

Accéder à l'autoroute de l'information, explique Mario Masson, c'est un peu comme « entrer sur une autoroute métropolitaine, à douze voies, et que les chemins qui y mènent soient encore des routes de terre... »

L'AUTOROUTE DE L'INFORMATION — VERS LE VILLAGE GLOBAL, Mario Masson, Éditions Pierre Tisseyre SRC, 127 pages.

Livres

Les couche-tôt lisent tard

LECTURES D'ÉTÉ

CHARLES GRANDMONT

J'aurais dû m'en douter. Je m'attendais à ce que les deux jeunes animateurs de l'émission *Les Couche-tôt* arrivent avec une pile de bandes dessinées en disant : « Tiens, c'est ça qu'on va lire cet été. »

Écroulant sous leurs énormes sacs gonflés de livres, Marie-Pier Morand, « neuf ans et demi », et Maxime Desbiens-Tremblay, « dix ans et demi », ont fait le coup des enfants sages. Encyclopédies, cahiers scolaires pour l'été, recueils d'expériences, manuels d'astronomie, d'informatique, d'anatomie... Même pas l'ombre d'une bande dessinée ! Il y a bien une version illustrée des classiques de Victor Hugo, *Les Misérables*, et de Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, mais c'est tout.

Après dix minutes de questions, Maxime passe aux aveux. « J'ai une collection longue comme ça d'*Asérix* à la maison », révèle le délinquant. Marie-Pier reste intraitable. « Je veux pas passer pour une intellectuelle, mais moi, c'est pas les bandes dessinées que je préfère. J'aime mieux les gros livres, des livres qui me renseignent. Je ne lirais pas des dictionnaires, mais des livres comme les *Questions et réponses* de Charlie Brown me plaisent beaucoup. »

Piqué par les remarques de sa coanimatrice, Maxime pointe le tas



Marie-Pier Morand, l'animatrice des *Couche-tôt* soutient qu'elle aime mieux lire que de regarder la télévision. Son coanimateur Maxime Desbiens-Tremblay, avoue pour sa part que l'été diminue son appétit pour la lecture.

de livres devant lui. « Moi aussi j'aime les gros livres. J'aime beaucoup lire sur les dinosaures. Des encyclopédies comme ça (il montre l'encyclopédie *Tout savoir*), ça nous éduque et en plus, c'est très intéressant. Les bandes dessinées aussi

m'apprennent des nouvelles choses. En Gaule, je ne savais pas qu'il y avait des Romains ! »

En digne représentante du sexe féminin, Marie-Pier exhibe fièrement sa collection de revues *Minnie*,

une version « petite fille » de *Madame au foyer*. « Chaque mois, il y a des recettes que tu peux faire sans utiliser le four, des trucs de décoration, des tests, des renseignements sur les animaux, la nature, les métiers. Il y a aussi une section mode,

mais ça n'intéresse pas les gars de regarder les robes à la mode. »

Marie-Pier et Maxime sont aussi bien branchés. Aidée de son livre *Internet... tout de suite*, Marie-Pier surfe sur le cyberspace sans complexe. « Mon livre m'apprend comment envoyer du courrier électronique, comment faire des recherches, comment se brancher. Je suis capable de me débrouiller toute seule, et de toute façon, ma mère utilise moins Internet que moi. »

Côté littérature québécoise, les deux animateurs ont eu la chance de recevoir à leur émission Michel Tremblay. Pas question toutefois de se taper les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. « C'est des livres gros comme des dictionnaires ultra-géants », se défend Maxime.

« Pour préparer nos émissions, on aime mieux lire des revues sur nos invités », poursuit-il. « Chez nous, enchaîne Marie-Pier, on achète le *7 Jours* et je découpe dedans pour me renseigner sur les gens qui viennent à l'émission. »

Bien qu'ils doivent faire la navette entre les studios de Radio-Canada et leur école deux fois par semaine, Maxime et Marie-Pier assurent qu'ils consacrent au moins une douzaine d'heures à la lecture chaque semaine.

Maxime avoue toutefois que l'été diminue quelque peu son appétit pour la lecture. « On aime mieux profiter du beau temps, jouer dehors avec des amis ou se baigner. »

« Il y a rien qui l'empêche de lire sur le bord de la piscine », lui lance Marie-Pier. Mais, à voir la moue de Maxime, on devine facilement qu'il préfère plonger dans l'eau, plutôt que de plonger dans ses livres.

On n'est jamais trop jeune pour lire des polars

SONIA SARFATI

collaboration spéciale

Des romans policiers pour enfants ? « Philémon Frigo en avait lu un, au lit. À la dixième page, il s'était étranglé d'un rire bienfaisant. À la vingtième, il ronflait. »

Cet extrait n'a rien à voir avec la qualité du livre duquel il est tiré, *Pas de pourliche pour Miss Blandine* de Jean-Paul Nozière. Le Philémon en question rêve d'écrire des polars pour les jeunes. Son travail consiste à vendre ceux des autres — insipides, il va s'en dire, par rapport à ceux que lui, pourrait signer.

P.F. fait partie de ces personnages atypiques que l'on retrouve dans *Page Noire*, la nouvelle collection pour adolescents de Gallimard. *Page Noire* ou le côté obscur de la *Page Blanche*, cette autre série, très littéraire, que Gallimard utilise pour faire le pont entre les lectorats jeunesse et adulte.

Des romans bien écrits et admirablement structurés, ceux des « Pages ». Du côté des « noires », par exemple, des intrigues intelligentes sont défendues par des personnages originaux.

Dans *Pas de pourliche pour Miss Blandine*, des meurtres sont commis

dans une colonie de vacances pour gosses riches. Avant chacun des meurtres, une voix enfantine s'élève dans la nuit et interprète une ritournelle... prémonitrice. C'est la mère Michel qui a perdu son chat peut-on entendre avant la mort du minou de la pension. Ce n'est qu'un début.

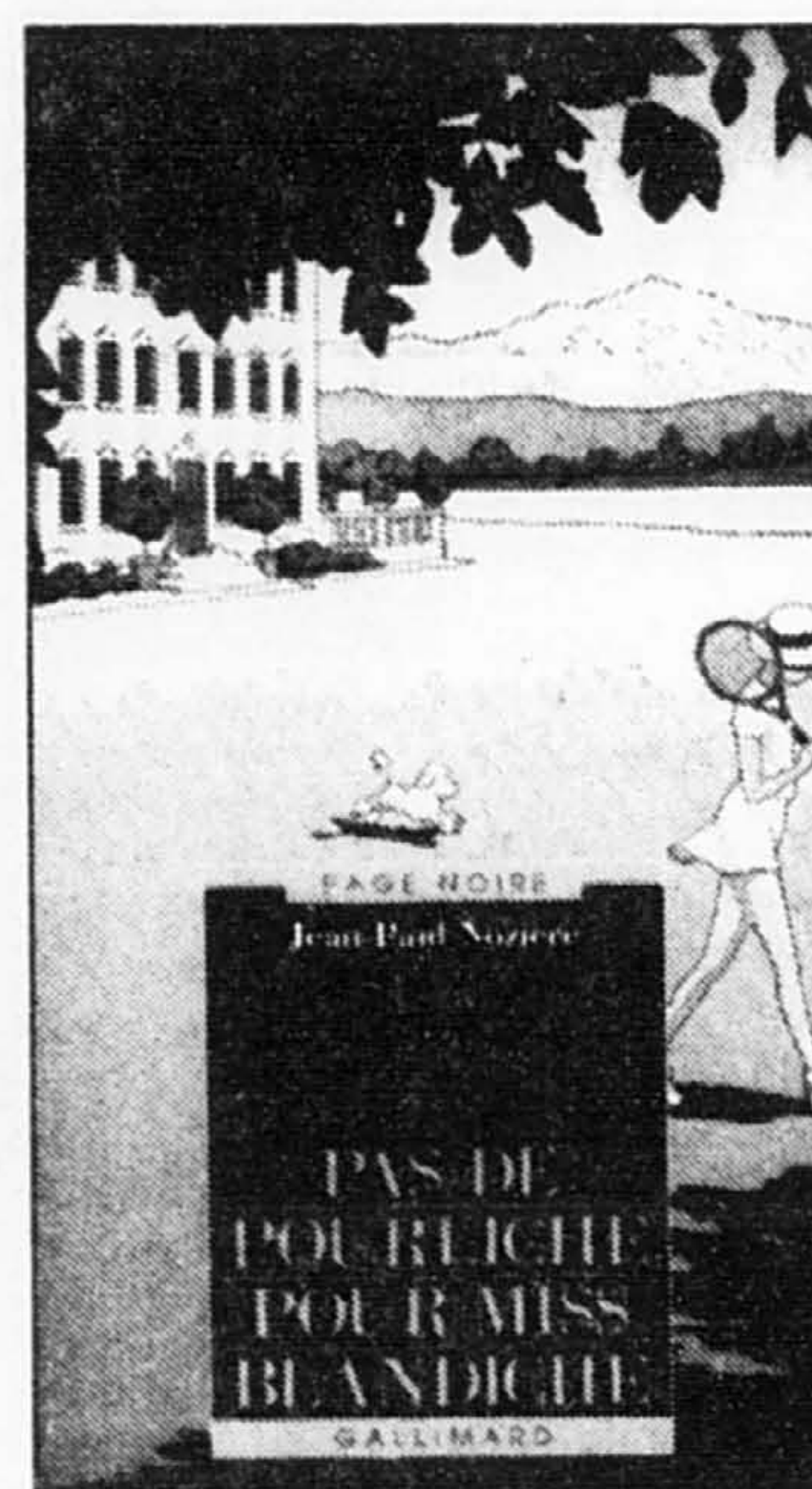
Sur un air plus classique mais finement mené, *Fausse note* d'Yves Hughes commence par une séance de répétition. Un quatuor à cordes, un anniversaire. On partage le gâteau et le champagne. Jusqu'à ce qu'un des quatre musiciens s'effondre, terrassé par une « surdose » de cyanure. On suit alors l'enquête de Yann, l'inspecteur de service. Et celle de sa belle-mère, omniprésente, bavarde, pas vraiment perspicace mais tellement drôle.

Le détective qu'Andreu Martin et Jaume Ribera ont créé pour *Tous les détectives s'appellent Flanagan*, n'a que 14 ans. Mais c'est un vrai détective. Et l'affaire d'enlèvement sur laquelle il enquête est une « vraie » affaire. Une intrigue passionnante et complexe, tissée à même les quartiers pauvres de Barcelone. Dur et touchant.

Destinée aux ados aussi, la collection Roman + de la courte échelle compte au moins deux séries policières intéressantes pour les lecteurs qui cherchent avant tout à se faire raconter une histoire. C'est



le cas des romans de Chrystine Brouillet mettant en vedette Natasha et son cousin Pierre — un nouveau titre, *Un Bonheur terrifiant*, sortira à la mi-août. Et c'est le cas des *Dossiers de Joseph E. de Guy Lavigne* dont le troisième volet, *Pas de quartiers pour les poires*, a été publié il y a quelques mois. Une intrigue habile, savamment menée, jouée sur fond d'incendies criminels et d'exploitation immobilière, qui ré-



serve des surprises jusque dans les derniers moments.

Pour les pré-adolescents, les éditions Casterman publient la série *Mystère* dans sa collection Dix et plus. Une série qui culmine avec

les enquêtes de La Puce, ces textes de Sarah Cohen-Scali illustrés par le délinquant Christophe Besse. En vedette : un gamin frondeur et menteur qui assiste le commissaire Nullos dans son travail.

Dans *La Puce, détective rusé*, des pâtisseries sont attaquées par un tigre. Dans *Meurtre au pays des peluches*, un maniaque s'attaque aux toutous, aux Barbie et autres G.I. Joe. Dans *L'École frissonnière*, un sombre individu s'en prend aux enfants : il les attrape et leur coupe les cheveux contre leur gré.

Du beau travail, que celui de Sarah Cohen-Scali : les intrigues qu'elle imagine sont non seulement captivantes mais pas du tout conventionnelles. Quant à ses personnages, ils sont bien irrévérencieux. Un délice.

Finalement, pour le même public... et pour les parents qui auraient la nostalgie des romans d'Enid Blyton (*Le Club des cinq*, *Le Clan des sept*), les éditions Épiphanes publient un « Spécial Noir » dans leur collection Myriades. Parmi les derniers titres, quatre romans de Hazel Townson (*Épouvante et petits gâteaux*, *Contrebande chez les fossiles*, *Ça chauffe pour le glacier !* et *Kidnappings en série*) dans lesquels deux garçons mènent l'enquête : chaque fois qu'ils partent en vacances, l'aventure pointe son nez. Chanceux, va !

Les rapports d'amour-haine entre un chasseur et sa proie

CORINNE LAROCHELLE

collaboration spéciale

« **J'**ai quinze ans aujourd'hui. Le soleil est rond comme la lune, rouge sang. Tout est triste. Je voudrais être heureuse mais je pense à Belgrade, aux Balkans, à tous les gens derrière les fenêtres brisées, à toutes les maisons au plâtre effondré, maisons recouvertes d'éczémas. Tous les soirs je pleure, j'ai peur. Quand cela va-t-il cesser ? »

On pourrait croire qu'il s'agit du *Journal de Zlata*, un témoignage des événements récents qui se sont produits dans l'ex-Yougoslavie. Or, la toile de fond du récit nous ramène plutôt à la Deuxième Guerre mondiale alors que les tchetniks s'opposent aux partisans, qu'une coalition de nationalistes quisling se lie aux tchetniks et que les oustachis croates massacrent les Serbes en Bosnie.

Mais ne vous attendez pas à un cours d'histoire politique. Bika Reed est avant tout une romancière et elle maîtrise principalement l'étude psychologique de ses personnages, en l'occurrence ici, les rapports orageux d'amour-haine entre un chasseur et sa proie.

Alors que Belgrade est bombardée par les Alliés, que le pays est livré au chaos, un criminel de guerre domine une enclave surnommée La Gueule du Lion. Tyrann-



nie, exécutions sommaires, persécutions, voilà à quoi se résume le règne de Bozha. C'est dans un tel contexte que notre jeune narratrice est faite prisonnière.

La survie commence. La terreur au quotidien. Les menaces. La réalité de la mort. Mais l'enfant a quelques armes non négociables pour elle : un esprit vif, un don

d'observation et un sens de la répartie. Ainsi, au fil des jours, elle déstabilise avec des répliques enjouées, faussement candides ou déconcertantes de sagacité, celui qui décide de la vie et de la mort. Et l'on voit progressivement la peur, logée depuis le début dans le ventre de la jeune fille, se déplacer dans celui de Bozha. Et l'on voit un instinct de tueur se transformer en abnégation.

L'auteure ne nous ménage pas : l'étrange lien de complicité qu'il y a entre le tueur et la victime, elle le fouille, le décortique jusqu'à mettre à nu l'emprise de la haine sur l'amour.

En signant ici son premier roman, Bika Reed fait une entrée magistrale dans le domaine du cinéma comme assistante pour Vittorio de Sica, Julien Duvivier et Jean Renoir. On ne peut qu'espérer une grande diffusion pour ce livre et se remémorer à l'envi certaines phrases qui allient avec beaucoup de grâce la légèreté à la gravité : « J'attends la mort. Je voudrais mourir avec une pierre sous la tête, couchée sur l'herbe sèche, au crépuscule. Je voudrais que tout soit tendre et doux dans l'atmosphère et sur l'étendue de la terre, il y aurait la musique de Johann Sebastian Bach. »

LE GUERRIER DE MINUIT, Bika Reed. Traduit de l'anglais par Catherine de Saint-Phélie. Éd. Actes Sud, 1996, 347 pages.

La Bibliothèque nationale et le World Wide Web

■ Le patrimoine documentaire québécois conservé par la Bibliothèque nationale du Québec est désormais accessible sur le World Wide Web. La Bibliothèque vient en effet de lancer son propre site Web donnant des renseignements sur l'institution : présentation des collections avec images à l'appui, outils de recherche, description des services, projets en cours, etc. On ne dit pas cependant si la Bibliothèque installera ses services publics dans l'ancien magasin Simpson's.

AVEZ-VOUS LU?



LA CÉLÉBRATION SEXUELLE
Ma Premo et Geetha Ethie
ÉDITIONS DE MORTAGNE
Ce livre audacieux est un classique de la sexualité énergétique. Loin de promouvoir la course à l'orgasme et les performances, il évoque différentes façons d'atteindre l'extase, tout en soufflant, en courants, en fluides. Il propose une approche différente de la sexualité, où se mêlent érotisme et spiritualité, chamanisme et tantrisme.

Livres

Découvrir Wilbur Smith

L'un des auteurs les plus populaires au monde

JACQUES GAGNON

J'ai découvert Wilbur Smith par hasard, à Charlottetown, au début des années 80, alors que je cherchais un bouquin pour meubler une journée sombre. Depuis, j'ai acheté et lu tous ses romans.

Cet Africain est mon auteur préféré. Pour moi, un nouveau Wilbur Smith c'est un événement. Pour ma femme, c'est quelques jours de veuvage. Elle a bien essayé, à quelques reprises, d'entreprendre la lecture d'un Smith, avec l'aide du gros Harrap's, mais elle se décourageait au bout de quelques pages. Il faut dire qu'une bonne connaissance de la langue est nécessaire pour

apprécier la qualité de l'anglais et le style de Smith.

Lorsque j'ai apporté à Colette l'Oiseau de soleil, traduction de *The Sunbird*, qui vient de paraître aux Presses de la Cité, elle en a aussitôt entrepris la lecture. Elle a lu les 60 premières pages sans s'arrêter. Comme je l'avais été des dizaines de fois, elle venait de se faire accrocher. Elle comprend, maintenant.

Dans les jours qui ont suivi, elle a vécu en Afrique, plus précisément au Botswana et en Rodhésie occidentale (l'édition originale a été publiée en 1972, la première traduction en français en 1973). Au fil des pages, elle a découvert un Smith classique : aventure, suspense, intrigue, histoire de l'Afrique, sexe et violence. « La description des scènes de violence des peupla-

des barbares est d'un tel réalisme qu'on croirait voir un film d'horreur », raconte Colette.

Smith nous ramène vingt siècles en arrière, à la découverte de la cité antique de Kalahari et d'un peuple décimé qui fut jadis immensément riche. Il fait revivre au présent l'histoire de ce peuple. On a l'impression de participer à de gigantesques chasses au gibier, à dos d'éléphant, et à des guerres sanglantes avec des armées de 10 000 à 500 000 hommes. On partage le travail des esclaves pour l'extraction de l'or dans des mines infectes et à des profondeurs inouïes. On assiste à des sacrifices humains qui font partie des us et coutumes de l'époque pour obtenir la clémence des Dieux. On a même le privilège d'être invité à de fréquents et copieux repas, abon-

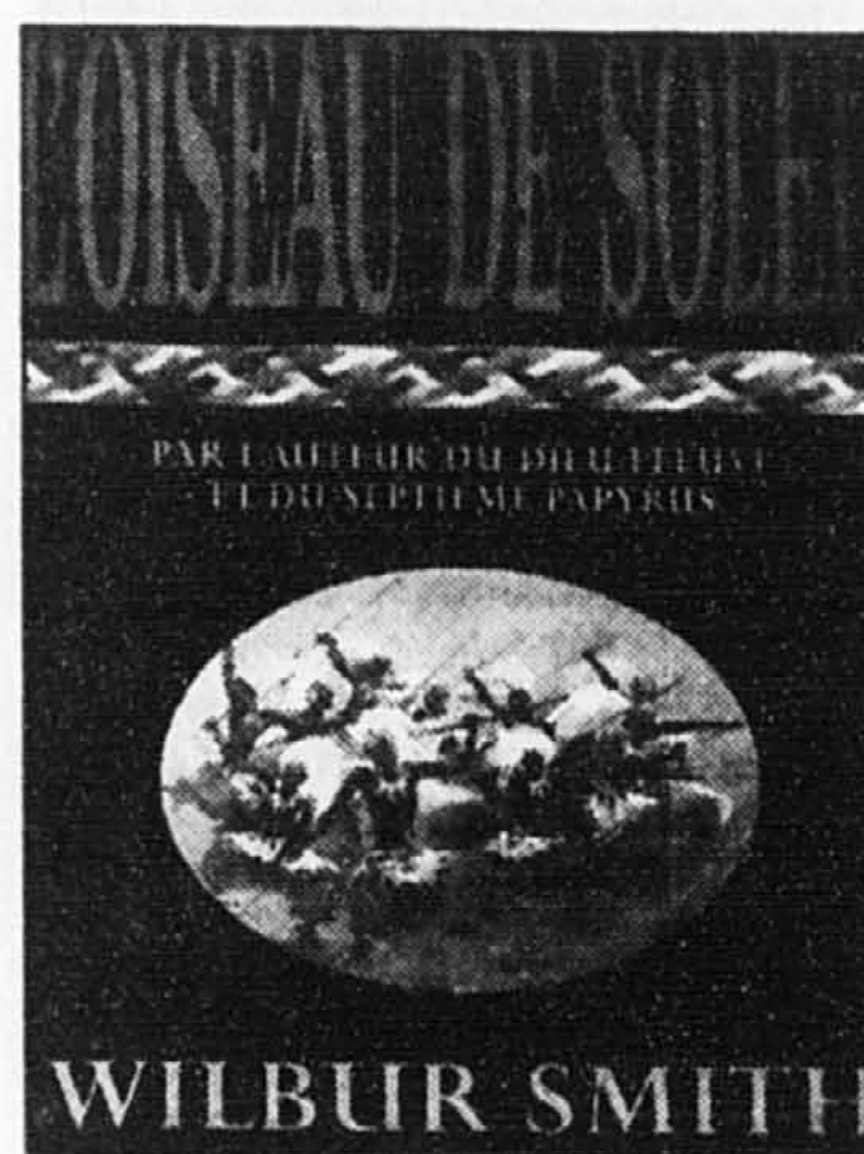
damment arrosés de vin et qui étaient alors très recherchés.

Le quatrième de la couverture décrit Wilbur Smith, auteur de 24 romans, comme l'un des romanciers les plus populaires au monde. La traduction de *L'Oiseau de soleil* est à la hauteur du talent de l'écrivain.

À travers Smith, j'ai découvert l'Afrique, son histoire, ses grandeurs, ses misères, et j'ai appris à aimer ce continent. *The Sunbird* y a contribué.

Je connais maintenant une personne qui recherche d'autres titres de Wilbur Smith... en français. Il y en a dix-sept aux Presses de la Cité.

L'OISEAU DE SOLEIL, Wilbur Smith, Presses de la Cité, 454 pages, 29,95 \$.



Le plus beau couple spatio-temporel

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Valérien et sa (très) charmante compagne Laureline auront trente ans en 1997 (ça ne nous rajeunit pas, comme on dit). Mais Christin et Mézières, leurs créateurs, n'ont pas pu se retenir jusque-là et nous offrent cette année les dernières aventures spatio-temporelles de celui que l'on considère à juste titre comme le héros d'une des meilleures séries de science-fiction françaises.

Le succès de la série Valérien est dû, entre autres, à son incroyable mélange de genres : de la science-fiction traditionnelle au « space-opéra kitsch », on passe sans problème à l'« heroic fantasy », au roman d'espionnage ou à la politique-fiction.

Il faut ajouter que Christin — ce professeur français de journalisme — n'est pas précisément un tacheur en matière de scénario de bédé : ses récits contiennent toujours d'étonnantes trouvailles et ses dialogues ne manquent jamais de punch ni d'humour (ce qui n'est pas évident dans un genre comme la science-fiction, où il est si facile de sombrer dans le cliché).

Autre élément de taille qui explique la popularité de la série : Laureline, la belle rescapée du Moyen Âge qui accompagne Valérien dans tous ses voyages depuis le deuxième album. Loin de n'être qu'une jolie faire-valoir, Laureline vole même parfois la vedette au valeureux Valérien, lui-même relégué au rang de héros terne et ennuyeux. Rarement aura-t-on vu une héroïne aussi « toffe » dans une bédé française.

Dans cet excellent dernier album

intitulé *Otages de l'Ultralum*, notre couple passe un séjour de rêve dans l'un des lieux touristiques que fréquentent les milliardaires et les aristocrates des quatre coins du cosmos (avec excursions guidées, hôtels de luxe, casinos etc.).

Mais les vacances sont brèves. Lors d'une soirée mondaine, un commando terroriste kidnappe le fils du grand calife d'Iksaladam — riche propriétaire d'usines d'ultralum — ainsi que la pauvre Laureline. Naturellement, le fougueux Valérien s'engage immédiatement à retrouver sa belle compagne, même au risque de sa vie.

Otages de l'Ultralum ne risque pas de décevoir les fans, qui, j'en suis sûr, auront envie de se retaper tout Valérien.

OTAGES DE L'ULTRALUM, Mézières et Christin, Ed. Dargaud, 1996, 62 pages.

Passion et ambition chez les scientifiques

DANIELLE BONNEAU

Adam, Sandy et Isabel sont tous trois dotés d'une intelligence hors du commun, qu'ils mettent au profit de la recherche scientifique.

Adam, un médecin totalement dévoué à ses patients, travaille avec acharnement pour mettre au point un traitement qui permettra aux femmes affligées d'avortements spontanés, d'avoir des enfants.

Isabel est une enfant prodige surprotégée par son père, qui la pousse depuis son plus jeune âge à exceller dans son domaine de prédilection : la physique.

Le brillant généticien Sandy, agrippé par la trahison d'un de ses proches, s'attaque quant à lui au phénomène de la dégénérescence cellulaire et tente d'inverser le processus du vieillissement.

Dans leur course contre la montre pour pousser plus loin les limites du savoir, les penseurs scientifiques se dévouent corps et âme à leur travail. Rien ne semble les unir, si ce n'est la passion pour leurs recherches respectives.

L'auteur, Erich Segal, les pré-



te à tour de rôle et trace leur parcours parallèle. On a, de fait, l'impression de lire trois romans en même temps. Il faut même faire un effort, à la fin de chaque chapitre pour s'arracher à une histoire et replonger dans une autre.

Car les trois personnages sont

également intéressants, vivant chacun des drames personnels qui les poussent à atteindre leurs buts avec encore plus d'ardeur. Leurs motivations diffèrent, mais leur but demeure le même : se surpasser et faire leur marque dans leur champ de spécialisation. Et peut-être obtenir un prix Nobel.

À la fin, tous les morceaux du puzzle s'imbriquent les uns dans les autres. Certains personnages se croisent éventuellement et le roman s'en trouve enrichi. Car les brèves rencontres prennent alors tout leur sens.

L'auteur américain, qui a connu un succès retentissant avec *Love Story*, réussit à rendre les intrigues de laboratoire intéressantes. Les enjeux sont énormes et certains chercheurs ont la conscience plus élastique que d'autres. Sous sa plume, les génies prennent une dimension humaine, avec leur lot de joies et de peines. Eux non plus ne sont pas à l'abri de l'adversité et doivent effectuer des choix difficiles, pour trouver leur voie.

LES LAURIERS D'OR, Erich Segal. Traduit de l'anglais par Claudie Langlois-Chassagnon. Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1995, 27,50 \$.

DANIELLE BONNEAU

En Écosse, à la fin du siècle dernier, Will Brodie répand les pires rumeurs au sujet de sa sœur Kate. Amoureux d'elle, il la fait passer pour folle et la garde prisonnière dans le château familial. Lorsqu'il invite chez lui son grand ami et joueur invétéré, Robert Maclean, celui-ci s'éprend de la jeune femme et parvient, en l'épousant, à la soustraire au joug de son frère.

Ainsi commence le fascinant roman *La Maîtresse du Loch Leven*, habité par des personnages hors du commun qui ne cessent de s'aimer et de s'entredéchirer. Ce livre se dévore, nous entraînant dans un monde semé d'embûches, où rien ne se gagne facilement.

À tour de rôle, la fugueuse Kate et son mari racontent ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent. La belle rouquine possède une grande force de caractère qui lui permettra de ne pas se laisser abattre par l'adversité. Lorsque son mari, incapable de vivre de façon sédentaire, repart jouer au loin et perd tout, elle relève ses manches et refuse d'abandonner la partie.

Malgré ses faiblesses, Robert Maclean possède d'indéniables qualités. Lui aussi traverse de nombreuses épreuves qui le feront mûrir et l'amèneront à vouloir mériter l'amour de sa femme et de leurs enfants.

Ni la distance ni les erreurs commises n'auront raison de l'amour passionné du couple. Mais les deux personnages sont déchirés par la culpabilité, se reprochant des actes commis lorsqu'ils étaient très jeunes. Leurs secrets respectifs et l'ombre constante de Will donnent au livre une atmosphère particulière. On devine ce qui s'est passé, mais ce n'est qu'après plus de 20 ans de mariage que chacun ose enfin avouer à l'autre ce qu'il a fait.

Dans ce premier roman, Debra Bruce réussit remarquablement bien à cerner ses personnages. Elle les rend vivants et attachants. Lorsqu'à la fin, la Première Guerre mondiale éclate, on frémit pour les deux protagonistes et on espère qu'enfin, ils connaîtront un bonheur durable. Ils l'auraient tant mérité...

LA MAÎTRESSE DU LOCH LEVEN, Debra Bruce. Traduit de l'anglais par Claire Mulkai. Belfond, Paris, 1996, 578 pages, 29,95 \$.

Une nouvelle collection de romans d'amour

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

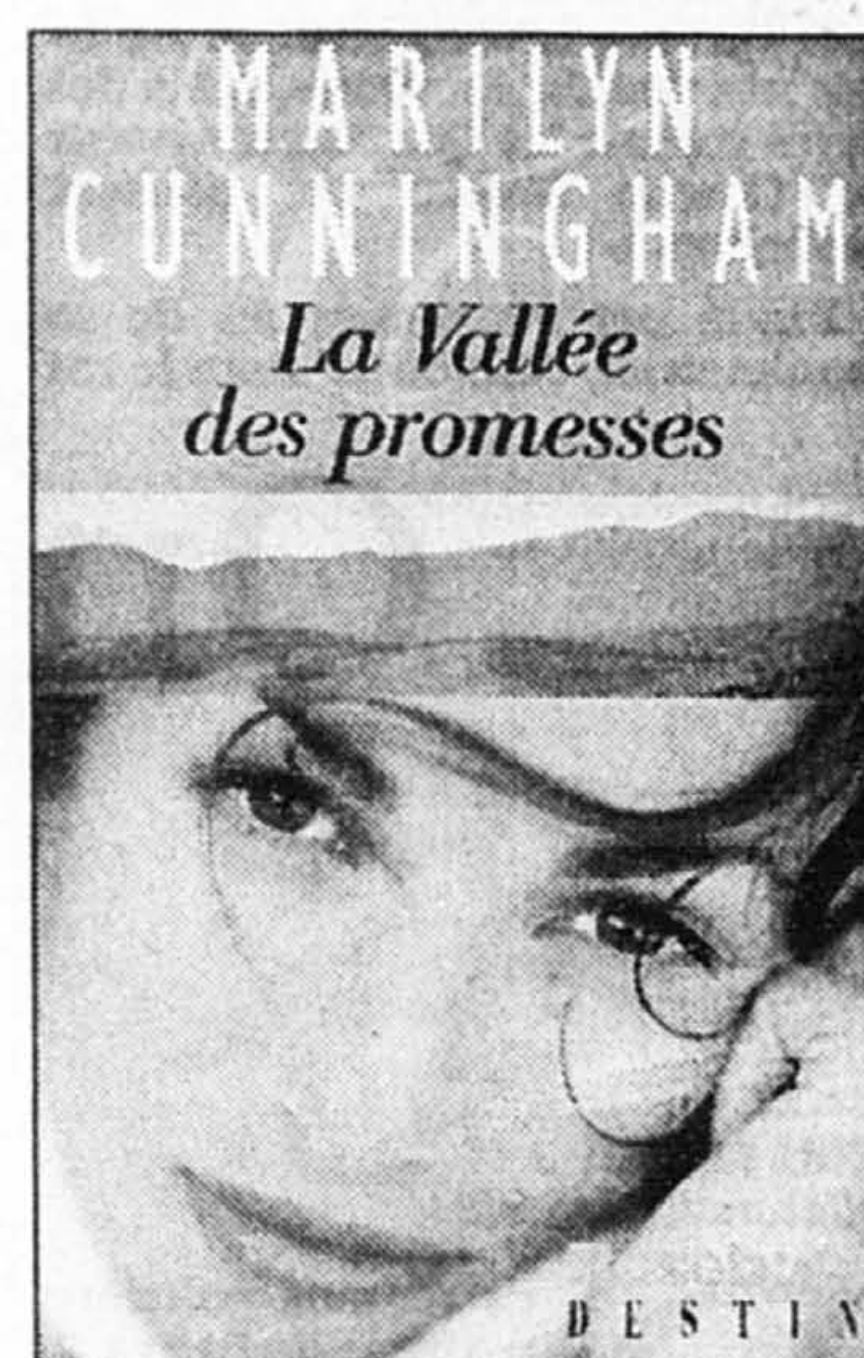
Il faut croire que les lectrices en redemandent puisqu'une nouvelle collection de romans d'amour vient de faire son apparition sur le marché québécois. La collection Rosebud veut offrir « aux femmes des années 90 » des émotions, des passions et des rêves.

D'après l'encart publicitaire offert par ses concepteurs qui reprennent des textes d'écrivains anglais, américains et irlandais, les femmes d'aujourd'hui « croient que derrière le quotidien, l'aventure, l'inattendu, le rêve peuvent se cacher ! »

Afin de répondre aux goûts d'un lectorat de plus en plus exigeant, Rosebud propose donc trois séries : Destin, Soupçons et Comédie sentimentale. Ses romans dont les couvertures révèlent les visages de jeunes femmes modernes, du genre mannequin, mettent en scène des héroïnes actives et ambitieuses. L'action se situe au cœur de pays exotiques ou dans les milieux privilégiés de la politique, des arts, du cinéma, de la mode et de la télévision, l'essentiel étant que partout, toujours, l'amour triomphe...

Parmi la vingtaine de titres proposés, j'ai choisi de lire — allez savoir pourquoi — *La Vallée des promesses* dans la série Destin. Même si je ne suis pas une adepte du genre, j'ai trouvé ce roman assez divertissant. L'intrigue, aux multiples rebondissements, n'est pas aussi stagnante que dans la plupart des romans d'amour. De plus, contrairement aux Danielle Steel et compagnie, l'auteur nous fait grâce de toutes les descriptions insipides de vêtements, d'objets et de paysages. Et puis, agréablement, l'héroïne n'est pas un ange et elle défie avec assurance les conventions. Bien sûr, on est loin de la sensibilité d'un François Mauriac, mais bon, la description des petites mœurs bourgeoises d'un coin de pays reculé n'est pas si loin de la vérité.

Or donc, Marilyn Cunningham raconte l'histoire de Jessica, la jeune



et jolie institutrice d'un bled pourri. Modèle de vertu et d'intelligence, elle a le malheur de tomber éperdument amoureuse de Mark, un des nombreux fils de la famille la plus détestée des environs. À peine leur passion consommée, le couple doit se séparer afin que Mark parte faire fortune à l'étranger. Il jure de revenir et les deux amants se promettent fidélité. Mais voilà que Jessica se retrouve seule et enceinte. Tout le village est désormais contre elle. Le riche propriétaire terrien qui l'héberge a une idée qui pourrait résoudre le problème : Jessica épousera son fils homosexuel. Ainsi aura-t-il un héritier, les activités illicites de son fils seront couvertes et Jessica pourra sauver de la misère et de la bâtardise le fruit de ses coupables amours. Cette dernière acceptera-t-elle d'épouser un homme qu'elle n'aime pas ? Oui et non. Enfin, vous verrez.

LA VALLÉE DES PROMESSES, Marilyn Cunningham, traduit de l'anglais par Delphine Nègre, Rosebud Destin, Paris 1996, 284 pages.

Une passion inaltérable

Rire...

Hollywood courtise Courtemanche

Mais que pourrait-on en faire ? demandent les représentants du showbiz américain

MARIE-CLAUDE LORTIE

« Le gars a un talent phénoménal. C'est sûr. Maintenant, la grande question, c'est que devrait-on en faire ? et ça, c'est moins évident », confiait un des gros canons de Hollywood, en parlant de Michel Courtemanche, avant un des spectacles de Just for Laughs, vendredi soir.

Si on met de côté quelques notes discordantes, voilà qui résume bien les propos d'une douzaine de déspéteurs et autres représentants du monde de la télé, du cinéma et du showbiz nord-américain, à qui La Presse a demandé ce qu'ils avaient pensé de Michel Courtemanche, au lendemain de son grand début anglophone sur la scène du théâtre Saint-Denis, jeudi soir.

« Je dirais qu'il a été merveilleux. Ce gars-là est vraiment très bon et je crois qu'il a beaucoup plu », affirme James Kellem de la Agency for the Performing Arts, un bureau d'impresarios de Hollywood. « Il pourrait avoir des problèmes avec son accent, mais moi je le vois au cinéma, ajoute M. Kellem. À la télévision ça serait plus difficile, à moins qu'on lui construise quelque chose spécialement pour lui, autour lui. »

« Il était formidable, très attachant. Je l'ai adoré », déclare Tom Ingegno, de Omnipop, un bureau d'impresarios californien, qui croit lui aussi que le défi sera de trouver pour le comique québécois la niche qui lui convienne.

Même d'autres comiques n'hésitent pas à en faire les louanges. « Je crois qu'il pourrait être le Jim Carrey canadien », dit Christopher Titus, jeune comédien californien.

— Oui, mais Jim Carrey est déjà canadien.

— Oups. Je veux dire le Jim Carrey qui n'est pas encore allé aux États-Unis canadien. En fait, je devrais dire un Jim Carrey encore

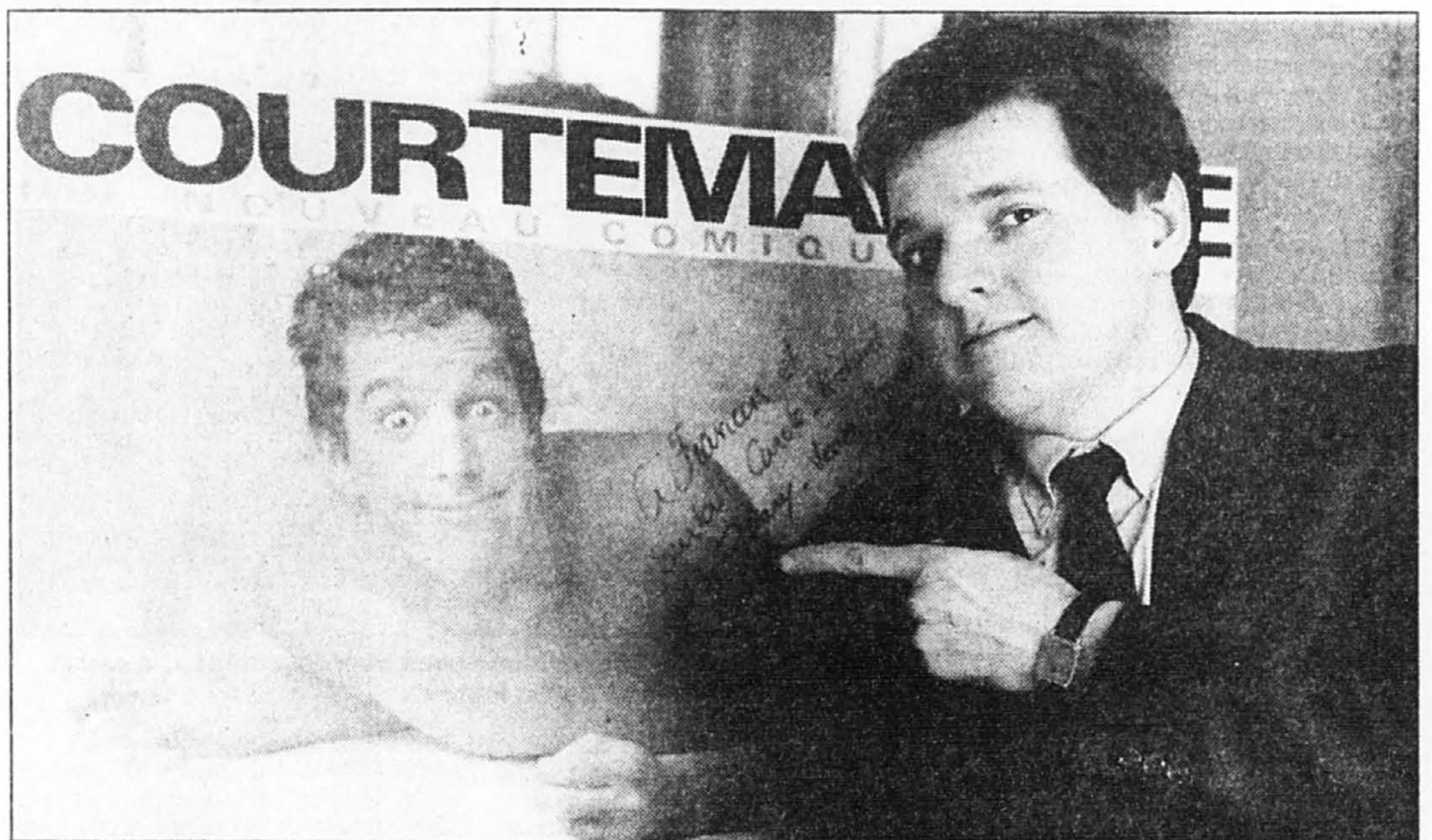
abordable... Aux États-Unis, tout le monde cherche un nouveau Jim Carrey moins cher.

Mais Etan Vlesing, journaliste au *Hollywood Reporter*, un magazine spécialisé, croit que ces louanges cachent un problème dont peu osent parler publiquement.

Selon lui, Courtemanche a commis un grave erreur en ne se forçant pas assez durant la présentation des autres artistes invités au gala. En d'autres mots, il croit qu'il a bâclé cette partie de son travail et qu'Hollywood aura été choqué. « Il manquait de respect. Il regardait le téléspectateur en faisant semblant de ne pas pouvoir lire, pour ensuite prononcer très nonchalamment le nom de chacun, comme si ça ne l'intéressait pas, explique M. Vlesing. Les gens de l'industrie n'aiment pas ce genre d'attitude. Quand ils paient pour un artiste, ils veulent du travail hyper professionnel. »

Une autre chose pourrait nuire à Courtemanche : il a tout misé sur le gala et ignoré les petites salles. Ce faisant, il a manqué plusieurs occasions de se faire remarquer par des dépéteurs américains, dont plusieurs personnes clés.

Beaucoup d'Américains à la recherche de nouvelles têtes ont en effet évité les galas pour se consacrer uniquement aux petites salles, où se produisent les humoristes peu connus. Certains chasseurs de têtes repartiront donc de Montréal sans même savoir qui est Michel Courtemanche !



PHOTOTHÈQUE La Presse

La priorité des priorités de François Rozon, c'est la carrière de Michel Courtemanche aux États-Unis.

Cela dit, François Rozon, qui veille sur la carrière de Courtemanche, affirme qu'après le gala de jeudi, un scénariste américain, Peter Lenkov (qui a travaillé sur le film *Demolition Man* avec Sylvester Stallone), est venu le voir en disant qu'il était intéressé à écrire pour le comique québécois. Une dame veillant au casting d'un film produit par George Lucas, explique-t-il, serait aussi intéressée au comédien, qui a de plus été approché par le producteur qui a acheté les droits pour faire un remake américain du film québécois *Louis 19*. « Il y a un bon buzz. Il se passe quelque chose. On

ne sait pas quoi encore et on ne veut pas faire n'importe quoi, mais on sent que ça bouge », affirme M. Rozon.

« Nous ce qu'on souhaite, continue-t-il, c'est un rôle dans un film, pas nécessairement un premier rôle, mais un rôle intéressant. Tant mieux si on a un coup de chance et que tout va très vite. Mais notre plan, c'est de développer ce marché là durant les cinq prochaines années. On prendra le temps qu'il faudra », dit-il. La possibilité de produire un spectacle sur Broadway est aussi envisagée.

Courtemanche a su aussi plaire à

certaines représentations du Canada anglophone, qui connaît encore peu le clown québécois.

Selon Henry Mietkiewicz, du *Toronto Star*, Courtemanche a tout simplement volé la vedette du gala jeudi soir, grâce à une énergie débordante qu'il compare à celle de Robin Williams.

« Ce gars là est très très drôle et a un talent fou, c'est plus qu'évident », remarquait aussi un représentant de la CBC, qui prépare une série d'émissions de comédie pour l'automne.

Affaires Rozon et business Rozon : deux solitudes

JOCELYNE LEPAGE

Tous ceux qui passent par l'hôtel Delta de Montréal quand les Américains s'y installent le temps de Just for Laughs vous le diront : il y a là une animation et un brassage d'affaires qui n'ont rien à voir avec l'ambiance de la semaine précédente, au moment des galas Juste pour rire, quand ce sont les Français qui y logent.

« Ce sont deux mondes complètement différents », admet François Rozon, joint hier au téléphone. « Du côté américain, c'est pas mal plus important, poursuit-il. Tous les grands producteurs de sitcoms à la télé ou de comédies au cinéma sont représentés. Ils cherchent la prochaine vedette. Ils viennent pour découvrir de nouveaux talents. Et ils se tiennent beaucoup plus au Club Soda qu'au Théâtre St-Denis. Ils ne viennent pas voir les vedettes qu'ils connaissent déjà, ils en cherchent de nouvelles. »

Chaque année, selon François Rozon, quatre ou cinq nouveaux comiques sont découverts par les chasseurs de têtes américains. Pour certains, comme Jim Carrey et Tim Allen (de *Home Improvement*), c'est la gloire. Pour d'autres, ce sera une émission-pilote qui donnera peut-être quelque chose un jour.

« Les impresarios français viennent surtout voir comment se débrouillent « leurs » artistes dans nos galas. Il y a bien quelques producteurs de petites villes européennes qui cherchent de nouveaux artistes, mais c'est surtout pour des festivals. Il n'y a pas de liens aussi étroits avec la télévision. »

Une autre différence que tient à souligner le vice-président exécutif du Groupe Rozon, c'est la langue. « Il n'y a pas de barrières linguistiques entre les Anglais d'ici et les Américains. En Europe, c'est malheureux, mais le français des Québécois passe moins bien. »

Si les Américains viennent à Montréal chercher de nouveaux comiques dont ils font des vedettes qui ne veulent plus ensuite revenir à Just for Laughs, comment le Groupe Rozon arrive-t-il à trouver son compte ?

« On a déjà eu une petite entente avec un réseau américain, je ne me souviens plus lequel, qui a duré deux ans et qui ne fut ni nuisible, ni vraiment profitable. Elle obligeait les comiques découverts ici pendant Just for Laughs à signer des contrats exclusifs avec le réseau en question. »

Rappelons que cette entente avec New World Entertainment prévoyait l'octroi de droits au Groupe Rozon sur les artistes découverts ici.

« La formule n'était pas intéressante, poursuit l'homme d'affaires. Nous-mêmes, on va produire nos propres comiques aux États-Unis. On a ouvert un petit bureau à Los Angeles avec un associé qui est là en permanence et qui s'occupe déjà d'une dizaine d'artistes anglais. C'est le bureau Rozon-Mercer. Les comiques dont on s'occupe peuvent toutefois travailler avec qui ils veulent. »

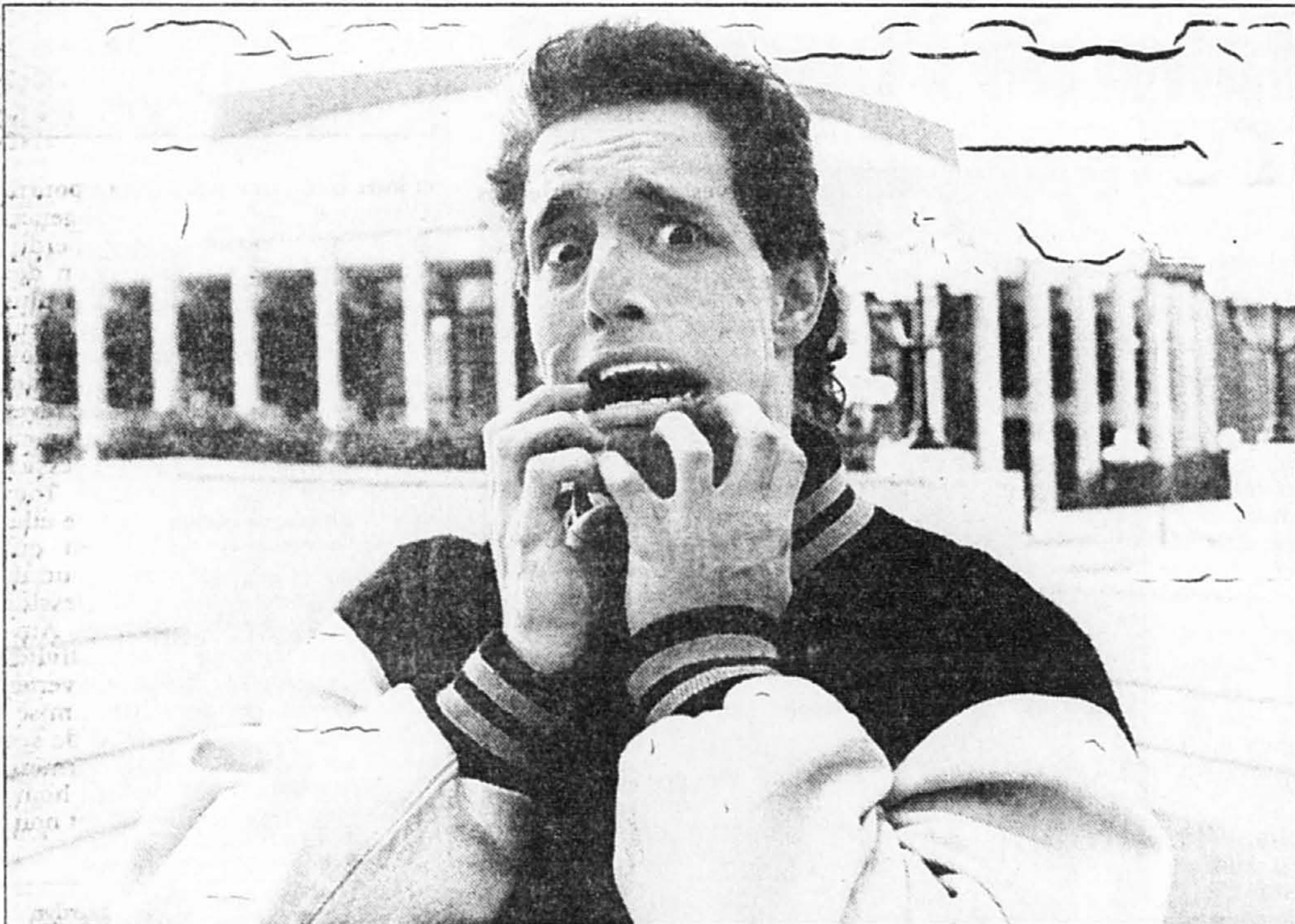
Le marché américain excite beaucoup le Groupe Rozon. « C'est un marché plus difficile d'accès, mais tellement gros et tellement intéressant, dit François Rozon. Mais on ne peut pas être partout à la fois. Chaque pays d'Europe est également intéressant, et le Japon... On a des Français qui travaillent avec nous en France, des Anglais qui travaillent avec nous aux États-Unis. Et on pourrait bientôt faire des choses avec la compagnie japonaise Dentsu, la plus grosse entreprise de publicité au monde qui possède des réseaux de télévision, des chaînes hôtelières, etc. »

Dentsu est la compagnie qui présente à Tokyo la version japonaise de l'exposition interactive *Cités-cités* présentée en France, en Belgique et au Québec ces dernières années. Selon Rozon, il est à peu près certain que Dentsu se chargera de faire faire une tournée asiatique à l'exposition conçue par un Français, François Confino, et réalisée à Montréal pour sa nouvelle version.

Le Groupe Rozon, on le sait, n'arrête pas d'avoir des projets. « On va faire un ménage là-dedans au début de l'automne, dit François Rozon. Il faudra choisir ce que nous pouvons faire le mieux pour les prochains trente-six mois. Gilbert a un projet de film depuis plusieurs années, un crime sur fond de carnaval, mais Daniel Lemire est en train d'écrire un scénario pour un autre film. Il faudra voir quel projet passe avant l'autre. Au théâtre, par exemple, on aurait dû acheter tout de suite des droits pour la France des *Leçons de Maria Callas*. Quand on a voulu le faire, récemment, on a découvert que des Français venaient de les acheter. Il faudra que l'on détermine nos priorités. »

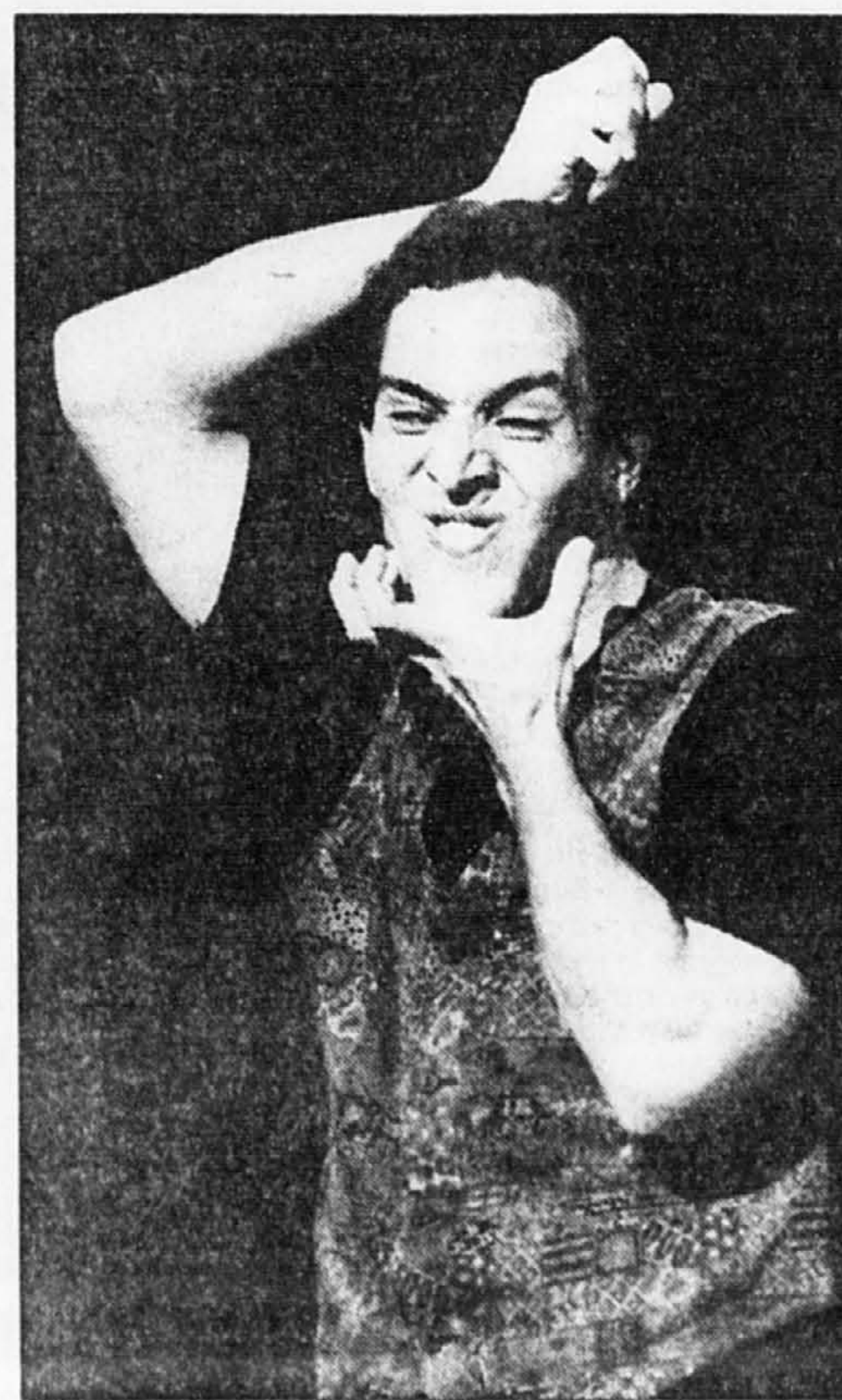
Parmi la foule de projets Rozon il y en a un, intéressant, dont la formule semble originale : « On songe à monter un show qui pourrait circuler, explique François Rozon, et qui miserait sur le visuel. Vous savez, on monte neuf galas par année, et chacun ne dure qu'une soirée. Ce serait intéressant de monter un spectacle qui pourrait durer 500 soirs. Ce serait évidemment un show-concept qui miserait plus sur le concept que sur des vedettes, par exemple, et où on pourrait, selon les régions où « la caravane passe », changer les comédiens. »

Mais la priorité des priorités du moment, dit-il, c'est la carrière de Michel Courtemanche aux États-Unis.



PHOTOS La Presse

La seule peur que Michel Courtemanche peut avoir, c'est que son accent rebute les Américains et nuise à sa conquête de leur pays. Mais avec sa bonne bouille en caoutchouc et son talent phénoménal, a-t-il vraiment besoin de parler anglais sans accent ?



Rire...

La censure : la faute à la télé

SONIA SARFATI

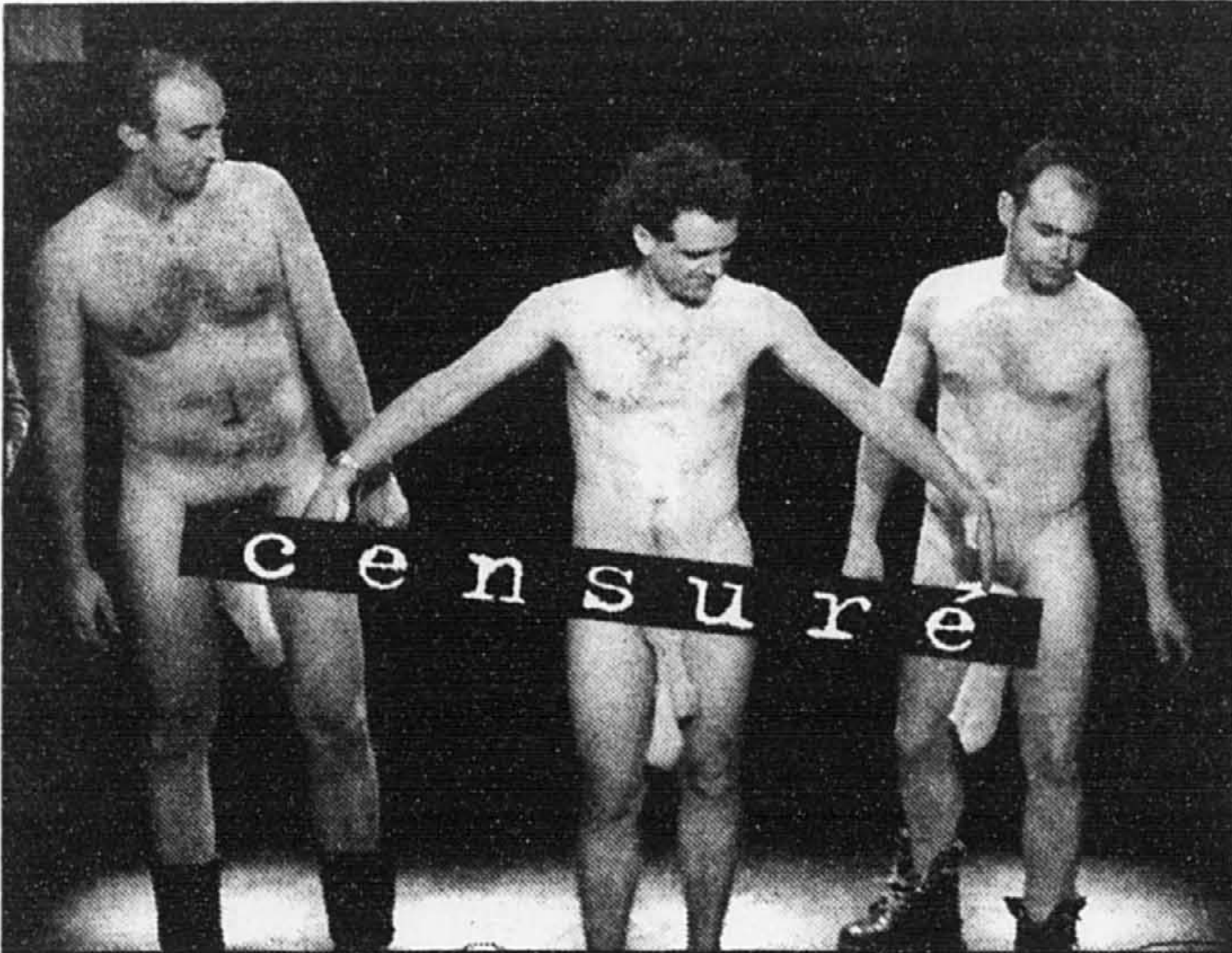
C'est lorsqu'ils sont pris en sandwich entre les caméras de télévision et un public non ciblé que les humoristes — surtout les plus jeunes d'entre eux — ressentent les effets de la censure. Voilà ce qui ressort d'échanges que *La Presse* a eus avec différents comiques au cours du Festival Juste pour rire.

« Si la censure n'avait pas été aussi forte, je n'aurais pas senti le besoin de faire ce show-là », indique Martin Petit en faisant référence à *Zone interdite* — une idée d'Andy Nulman, inspirée des *Nasty Shows* anglophones.

Difficile, en effet, d'imaginer le grand Petit devenu maso se pointer sur la scène d'un des galas Juste pour rire en (très) petite tenue... et tenu en laisse par Didier Lucien en string de cuir. Ou de le voir expliquer devant un public familial qu'une « femme mal baisée est non seulement un danger public, mais un phénomène inacceptable ». Ou encore de l'entendre chanter, devant les caméras du Groupe Rozon, les louanges d'une île de la tolérance — où ne seraient toutefois admis ni les homosexuels (« après tout, ils ont déjà San Francisco et le Bingo à Mado »), ni les juifs ni les musulmans.

Sur la scène des Deux Pierrots, où *Zone interdite* connaît depuis le 22 juillet un indéniable succès, le quatuor d'humoristes se produit donc dans l'intimité d'une salle sans caméras indiscretes. Et devant un public averti et ciblé.

Important, le ciblage. Bruce Hills, directeur de la programmation de Just for Laughs, en est particulièrement conscient. Pas de plaintes contre ses *Nasty Shows*, au contraire : les 1600 billets du 10th *Fucking Anniversary Nasty Show* se sont vendus en une journée. « Oui, c'est vulgaire ! fait-il. Mais les gens savent ce qu'ils achètent : le *Nasty*



Cette photo, publiée l'an dernier « sans avertissement », a causé une commotion parmi le public lecteur.

Show est une chose, et son public est très différent de celui qui se procure des billets pour le *Bar Mitzvah Show*, par exemple. »

On comprend alors pourquoi une certaine image exportée l'an dernier de la *Zone interdite* et publiée « sans avertissement » dans *La Presse* a causé une commotion parmi le public lecteur (et familial) du quotidien : Martin Petit et ses copains, une chaussette enfilée sur le pénis pour seul vêtement, ça n'a pas passé. Pas du tout.

Pas plus, d'ailleurs, que certaines... épreuves initiatiques vaillamment traversées par les soldats canadiens, revues et corrigées par Stéphane Laporte en vue du dernier *Bye ! Bye !* Les téléphones ont sonné et l'encre a coulé à flots.

La télé : coupable ?

De cette aventure, Stéphane La-

porte retient, lui, que « la censure vient des gens qui devraient être là pour dénoncer les abus. Ceux qui mettent le frein sont ceux qui ont la tribune pour ouvrir les esprits ! » Et à partir de là, la télé réagit.

Ainsi, le scripteur d'André-Philippe Gagnon croit que certains sketches des Cyniques diffusés à la télévision dans les années soixante-dix ne trouveraient pas preneur aujourd'hui. Un exemple ? « Après la Crise d'octobre, ils avaient fait un numéro dans lequel il était question d'un nouveau modèle de Ford : celui dont... la porte est dans le coffre », raconte-t-il.

Une situation que bien des humoristes rencontrés déplore. « L'humour a besoin de punchs, insiste Stéphane Laporte. Aseptisé, il n'a plus rien de drôle. » Dieu lui-même s'inquiète : « C'est à se demander si les gens qui ont le pou-

voir à la télévision ont de l'imagination ! lance Claude Legault, l'humoriste vedette du spectacle *Le monde selon Dieu*. Ou s'ils en ont, ils ont peur ! »

L'humour de demain sera-t-il incolore, inodore et sans saveur... alors que celui d'autrefois était là pour dénoncer les injustices sociales dont il s'inspirait ? Un instant ! Pierre-Michel Tremblay (scripteur pour Lèvesque et Turcotte, Claude Legault, Michel Barrette et plusieurs autres) a, sur cette nostalgique affirmation quelques pendules à remettre à l'heure.

« Une partie de l'humour existe pour dénoncer. Ça a été le cas autrefois et ça l'est encore aujourd'hui, rappelle-t-il. Mais il y a aussi, dans l'humour, des choses simplement destinées à nous faire rire, à nous faire du bien. Bref, avant, il y avait aussi beaucoup de niaiseries qui ne dénonçaient rien. »

Côté, par contre, des pièces d'anthologie. Signées, entre autres, Yvon Deschamps. Mais Yvon Deschamps est un cas à part, semble-t-il. « Il est là depuis si longtemps qu'il peut aller plus loin que les autres », ont, en substance, tour à tour affirmé Maryvonne Cyr, Lise Dion et Michel Mpambara.

Peut-être. Sauf qu'il n'était pas là depuis si longtemps que ça quand il a écrit *L'intolérance* (1972) ou *La p'tite mentale* (1979). « J'ai toujours aimé créer des malaises, indique-t-il. Les limites, ça n'existe pas. Rien n'est coulé dans le béton. Tu dois le sentir, quand ça ne passe pas. » Et là, que faire ? Pas marche arrière — en tout cas, pas quand on s'appelle Yvon Deschamps. « *La p'tite mentale* n'est jamais vraiment bien passé, poursuit-il. Eh bien, je l'ai quand même joué 250 fois. »

Mais peut-être pas à la télévision. Sur scène. Là où se trouve la vraie liberté, nos humoristes en conviennent. Sauf que les sous, eux, se trouvent à la télé !

Les filles peuvent-elles faire de l'humour ?

SONIA SARFATI

« Il y a quelque temps, des producteurs ont commandé une étude pour essayer de comprendre pourquoi en humour, les shows de filles ne marchent pas au Québec. La conclusion : ce sont les femmes qui achètent les billets et elles préfèrent aller voir des gars. Mettre leur chum devant une belle fille qui les fait rire pendant deux heures, ça ne les intéresse pas. »

Ce n'est pas une histoire d'horreur. Ni une histoire drôle, même si c'est Louise Richer, la directrice de l'École nationale de l'humour, qui l'a racontée pendant une table ronde tenue dans le cadre des Rencontres professionnelles du Festival Juste pour rire.

Alors, les filles qui veulent faire de l'humour seraient dans un cul-de-sac ? Peut-être. À moins d'adopter une attitude à la Lise Dion : « En temps qu'humoriste, je ne me sens ni homme ni femme, affirme-t-elle. Je veux seulement prendre ma place et faire rire les gens. »

Simple, non ? En fait, pas tant que ça. Parce si les gars semblent foncer dans le tas — la technique du « ça passe ou ça casse » —, les filles se posent bien des questions.

À un point tel que lors d'une entrevue réalisée avant la tenue des galas Juste pour rire, Yvon Deschamps s'est mis lui aussi à s'en

poser ! « Peut-être que la dérision n'est pas le moyen d'expression privilégié par les femmes, fait-il. Et puis, il y a une question d'intérêt. Caroline Théroux, qui a remporté le concours Jeunes pour rire, est un grand talent. Mais peut-être que dans deux ans, l'humour ne l'intéressera plus. »

Vérification faite, la p'tite Caroline se dit là pour rester. Ça en fait une. Et, à 16 ans, elle n'a pas commencé à se poser trop de questions. À 29, Maryvonne Cyr, elle, est par contre en plein dedans. « Le premier réflexe, quand j'écris un texte, c'est de me demander si ça va passer dans la bouche d'une fille », indique-t-elle.

Ensuite, elle se raisonne. Si dit que c'est au public de décider. Mais... décidera-t-il bien ? Pas si sûr. « Moi, si j'étais différente, je suis sûre que certaines de mes lignes ne passeraient pas. Si j'étais une belle grande blonde mince et que je dise d'un gars qu'il ne bande pas, les gens ne le prendraient pas », croit Lise Dion.

Laquelle regrette aussi à quel point, dans la perception populaire, la ligne est encore mince entre la fille frustrée et la féministe... quand il est question de relations de couple, s'entend. « En fait, conclut-elle, ça passe mieux quand on utilise l'autodérision. » Et l'autocensure, peut-être ?



Lise Dion

Just for Laughs : un dernier gala sans grand éclat

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Est-ce la formule qui provoque des inégalités ? Est-ce une fatigue de fin de festival ? Toujours est-il qu'à l'instar du dernier gala francophone, le quatrième gala Just for Laughs présenté hier n'a pas soulevé l'enthousiasme.

À vrai dire, la seule ovation spontanée de la soirée a eu lieu lorsque l'animateur Jonathan Silverman (vedette de la série *The Single Guy* diffusée à la NBC) est venu annoncer la médaille d'or de Donovan Bailey au 100 mètres...

Les prestations ne furent pas mauvaises pourtant. Un vieux pro comme George Wallace, grand habitué du festival qui fait le délire des talk-shows de fin de soirée, a su attirer la sympathie du public avec des blagues prévisibles mais néanmoins efficaces livrées avec un grand sens du rythme.

Ses interrogations existentielles à la Légaré (un Légaré qui se serait branché sur le 220...) ont sans contredit été les meilleurs moments de sa prestation. Ses impressions sur la façon de conduire des Montréalais (« c'est étonnant qu'il n'y ait pas plus d'espaces réservés pour les personnes handicapées ! ») ont d'ailleurs été fort prisées.

En fait, toute la soirée, à quelques exceptions près, s'est déroulée à l'image de l'animation correcte mais sans grande inspiration de Jonathan Silverman qui, après un monologue d'ouverture bien ordinaire sur l'agencement d'une grille télévisuelle, ne s'est contenté que de présenter succinctement les numéros qui se sont enchaînés à un bon rythme.

Le ventriloque Jeff Dunham nous aura présenté sa marionnette Walter, un vieux « mononcle » bougon qui peste sur le mariage (et sur sa femme), l'humoriste Rick Ducommun nous aura parlé des « joies » de la paternité, tandis que Mark Curry, la star de la série *Hanging with Mr. Cooper*, se sera interrogé sur la présence des noirs à Montréal qui étaient bien peu représentés dans la salle.

Jusque là, l'humour est resté bien propre, efficace mais somme toute inoffensif.

C'est au retour de l'entracte que la soirée a commencé à prendre un certain envol. La seule fille du spectacle, la montréalaise Caroline Rhea (qui vient de signer avec ABC pour une nouvelle série), a marqué des points avec le récit de ses déboires sentimentaux.

Le Britannique John Moloney — pince-sans-rire comme seuls les anglais en ont le secret — a déridé la salle avec ses observations originales sur le comportement des concitoyens de Sa Majesté.

C'est avec Bobby Slayton, surnommé le « pitbull de l'humour », qu'on a enfin senti un certain sentiment de danger. Avec un humour très « rentre-dans » qui n'épargne personne, Slayton faisait dériver un canevas jusque là beaucoup trop sage.

Les célèbres illusionnistes Penn & Teller ont ensuite fait lévirer une demoiselle et l'humoriste Craig Shoemaker en a poussé quelques cochonnes avec *The Love Master*, son personnage quel que peu obsédé par la chose. Ça ne volait pas très haut mais on a ri. Tardivement.



Le ventriloque Jeff Dunham (à droite) et Walter (à gauche).

Juste
pour
rire



Aujourd'hui

11h à 20h
YUGO NEXT
Musée Juste pour rire
15h
JUSTIN CASE
Ile Danone
15h
LES FRANCOFOU
DU VIEUX-PORT
Scène Pepsi
16h
LISE MAURIS
Carrefour Bell
16h
LES FOULYMPIQUES
Music-Hall Labatt Bleue
(sur la terrasse)
16h
MARTIN MATTE
Agora Craven A
17h
LES VACHES FOLLES
Cabaret Lay's
17h
JUSTIN CASE
Ile Danone
18h
LA CLIQUE
Carrefour Bell
18h
ÉCOLE NATIONALE DE
L'HUMOUR
Agora Craven A
18h
SCARED WEIRD
LITTLE GUYS
Scène Pepsi
18h
CLAIRE JACQUES/
DANIELLE NOLIN
Cabaret Lay's
19h
SCOTT CERVINE
Ile Danone
19h
JUST FOR LAUGHS
UNDERGROUND
NOT JUST ANOTHER
STAND-UP SERIES
Centre Interculturel
Strathairn
19h15
THE BAR MITZVAH
SHOW
Club Soda
19h30
THE PENN AND
TELLER CRAVEN A
CLOSING CONCERT
St. Denis Theatre I
20h
TOURNOI F.Q.I.
D'IMPRO (finale)
Carrefour Bell
20h
SCARED WEIRD
LITTLE GUYS
Scène Pepsi
20h
LA CUVÉE '95-96
ÉCOLE NATIONALE DE
L'HUMOUR
Agora Craven A
20h
TAP DOGS
Monument National
20h
COUPS DE COEUR
EUROPÉENS
STÉPHANE GUILLON
Le Cabaret
20h
NUDE NUDE TOTALLY
NUDE
STARRING ANDREA
MARTIN
The Gesù
21h
GUSTAVE PARKING
Cabaret Lay's
21h
SCOTT CERVINE
Ile Danone
21h30
JUST FOR LAUGHS
UNDERGROUND
NOT JUST ANOTHER
STAND-UP SERIES
Centre Interculturel
Strathairn
22h
THE PASSING ZONE
Carrefour Bell
22h
SPECTACLE DE
CLOTURE, MARC
DUPRÉ ET SES
INVITÉS
Music-Hall Labatt Bleue
23h30
COUP DE COEUR
LAY'S
LAURENT PAQUIN ET
MICHEL MPAMBARA
Cabaret Lay's

Les uns et les autres

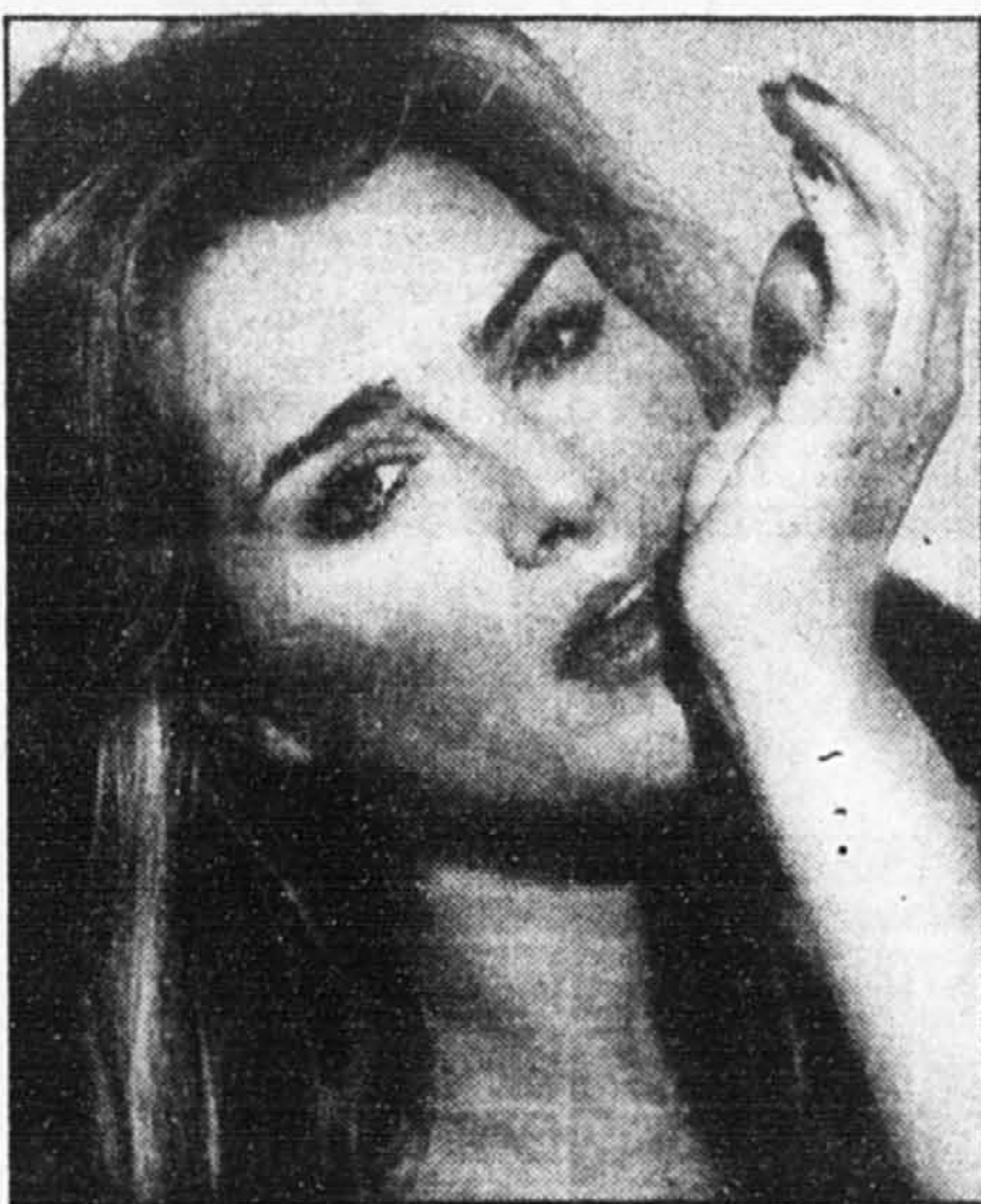
Parfaite ?

Brooke Shields, vedette du cinéma, de la télévision et de l'agence Elite Celebrities à New York.

Mais avant tout ça, elle fut l'héroïne, à 12 ans, du plus troublant film de Louis Malle *La petite*. À 30 ans, elle passe aux confidences pour le magazine *Max*.

— On a de toi l'image de la parfaite jeune fille, une fille qui ne boit pas, qui ne fume pas, qui ne commet jamais d'erreur...

— C'est totalement faux. J'ai eu mes moments de folie comme n'importe quelle autre personne qui découvre la vie. Il m'est arrivé de boire, d'être saoule. La première fois que j'ai bu du vin, c'était durant une fête avec des camarades de classe. J'avais 17 ou 18 ans. La première fois que j'ai été malade avec de l'alcool, je me suis dit : « Si c'est ça, il vaut mieux éviter de boire. » Je n'ai jamais été frustrée, je n'ai jamais pensé que quelque chose manquait dans ma vie parce que j'ai grandi normalement. J'ai été dans une école de Manhattan, puis à la fac dans le New Jersey. J'ai vu mes amis faire des erreurs et j'ai appris à leur contact. La seule chose qui est sûre, c'est que je suis beaucoup plus heureuse aujourd'hui.



Brooke Shields

— Parlons de toutes ces histoires à propos de ta virginité. Quelle est la part de vérité ?

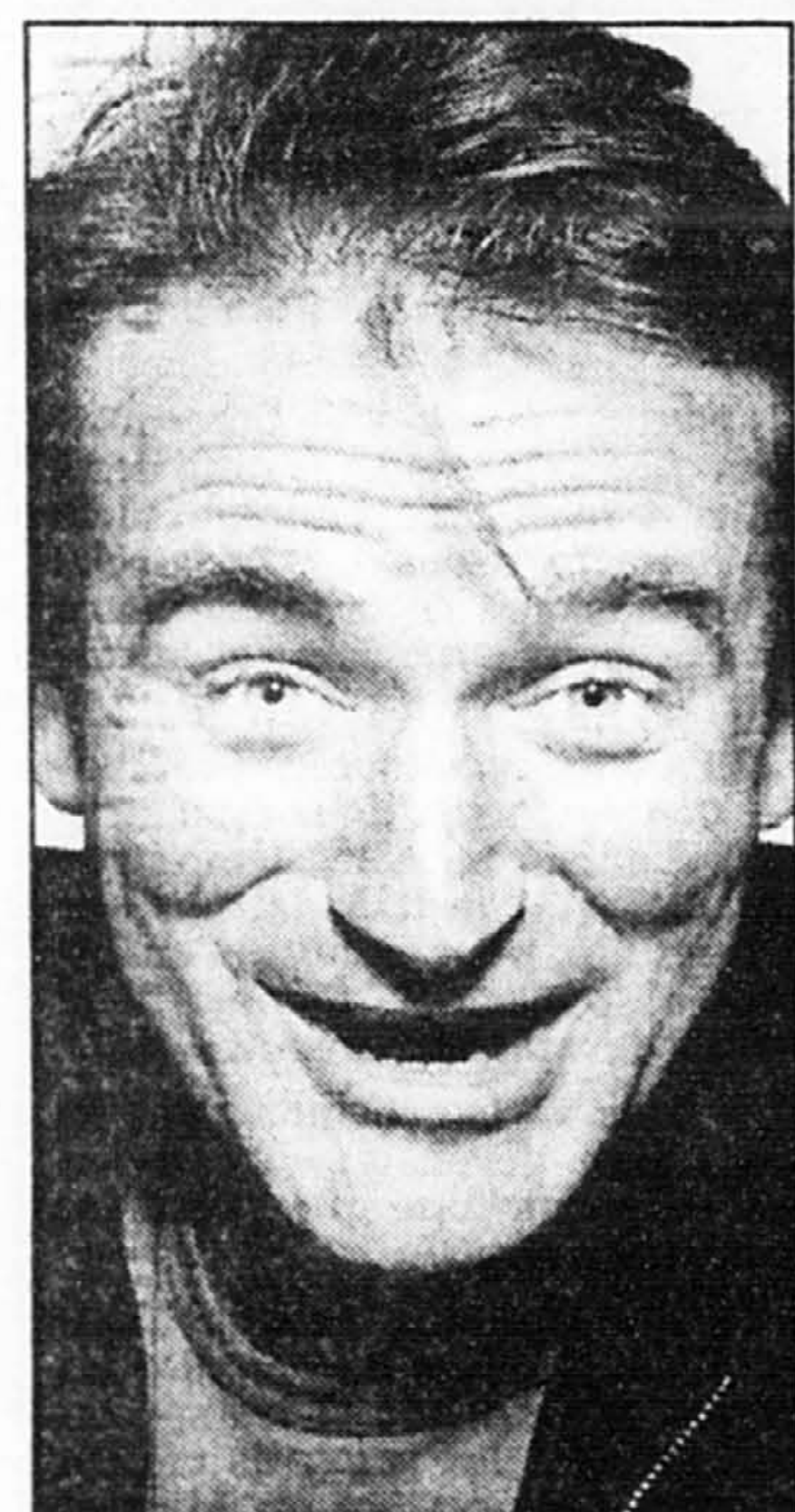
— Toute cette histoire a commencé lorsque j'avais 18 ans. J'étais en première année de collège. Je recevais beaucoup de courrier de jeunes filles qui me parlaient de leurs problèmes. Certaines avaient 16 ans et étaient déjà enceintes. D'autres avaient 20 ans et n'avaient jamais fait l'amour. Il n'y a pas de honte à ça. Voilà pourquoi j'ai dit que j'étais toujours vierge. Je pense que cette attitude peut aider les filles qui sont dans la même situation. J'ai connu mon premier véritable amour au collège. Maintenant, il est acteur et tout le monde le connaît. Il s'agit de Dean Cain, qui joue Superman. Notre relation amoureuse a duré trois ans. Dean fut mon premier amour. J'ai ensuite eu une liaison avec un agent immobilier de New York. Ce sont mes deux

seules histoires sérieuses avant Andre Agassi. J'ai connu de petites aventures de passage, mais ça ne m'a jamais vraiment intéressée.

— Tu n'as donc pas attendu le mariage pour découvrir le sexe ?

— Certainement pas ! Sur ce plan-là, Andre n'est pas le premier.

ZOOM



Robin Williams

Robin Williams est incontestablement le roi du comique à Hollywood au point qu'il peut dicter ses conditions aux studios. Il reçoit ainsi en première lecture à peu près tous les scénarios qui sortent des ordinateurs.

« Par moments, je me dis « Et si tu te reposais un peu ? » Seulement il y a tellement d'occasions qu'on ne veut en rater aucune. Ce qu'on rate, en revanche, c'est la vie ; on n'a plus le temps de la voir s'écouler. Un jour je vais rentrer à la maison et ça donnera : « Toi, qui es-tu ? » « Moi... Je suis ton fils et je vais à l'école ! » Tous ces personnages servent à me camoufler ; je ne réussis à surmonter ma timidité malade qu'en jouant la comédie. Mais grâce à la vie commune avec une femme merveilleuse et grâce à la psychanalyse, j'arrive maintenant à la fois à faire face au monde et à jouer. Et je fais la différence entre la scène et la vie réelle. »

Femme

POP-CORN

Partir sans E

Gadsby, le livre d'Ernest Wright, ne s'est vendu qu'à une cinquantaine d'exemplaires, mais il n'en demeure pas moins tout à fait remarquable : l'auteur n'a pas utilisé une seule fois la lettre E. Pour s'assurer qu'il ne faillirait pas, il a retiré la lettre du clavier de sa machine à écrire. Voici un petit exemple de ce que ça donne.

« Gadsby was walking back from a visit down in Branton Hill's manufacturing district on a Saturday night. A busy day's traffic had had its noisy run ; and with not many folks in sight, His Honor got along without having to stop to grasp a hand, or talk ; for a Mayor out of City Hall is a shining mark for any politician. »

■ Pour avoir de l'énergie, il faut en dépenser. Faire du vélo, marcher, utiliser les escaliers plutôt que l'ascenseur. Pour un mini-break, je respire profondément en faisant quelques rotations du torse, puis je m'étire pendant cinq minutes.

Elle Macpherson

LES MOTS

N'en jetez plus la cour est pleine !

■ N'ajoutez pas de commentaires à ceux que je viens d'entendre. N'en dites pas plus long. Suffit comme cela ! S'emploie, soit pour signifier qu'un nouvel éloge décerné au personnage dont il est parlé serait vraiment excessif, soit au contraire pour mettre fin à une litanie de propos désobligeants, soit encore pour remercier de compliments ou de cadeaux dont vous vous dites accablé. Jacques Cellard note que dans la seconde moitié

du XIX^e siècle, il s'agit certainement d'une cour d'immeuble ou d'un groupe d'immeubles, encore que l'hypothèse de la cour de ferme, dans laquelle on « jette » le fumier ne puisse être écartée a priori. Mais qu'y jette-t-on ? Dans le cas le meilleur, des pièces de monnaie à des chanteurs de rues, dans le plus mauvais cas, des épilures ou des ordures ménagères sur ces mêmes chanteurs.

Toutes mes soirées à rire...

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Je passe toutes mes soirées à rire, au Festival Just for Laughs, puis je rentre chez moi. Quelle chance. La maison n'a pas bougé, le jardin regorge de fruits et de fleurs, Godzilla lézarde, la tortue et les chats dorment et le lapin bouffe (jour et nuit !). Je me sers un verre de rouge et pendant que je fais bouillir l'eau pour cuire les spaghettis, je vais brosser mon lapin et récupérer son poil angora, comme tous les soirs (pour le jour où je pourrais apprendre à filer la laine). Un peu de musique avec ça ? Le téléphone sonne. Mon père me souhaite une bonne nuit. Quelle chance j'ai. Je pense aux familles sinistrées du Saguenay et de la Côte-Nord qui ont

TOUT perdu. C'est effrayant. Je sais qu'ils sont des gens fiers et courageux. Avec l'aide extérieure, ils pourront rebâtir, remeubler, mais il y a les souvenirs perdus à jamais, les collections, les bijoux de famille et tant d'autres choses qui ne se remplacent pas. Ils ont toute ma sympathie.

Pour les sinistrés

■ Lise Raymond m'a parlé d'un regroupement d'artistes qui a spontanément accepté de participer, dès cette semaine, à l'enregistrement d'une chanson de solidarité, intitulée *Si chacun*, au profit de nos compatriotes sinistrés : Claude Gauthier, Eric Lapointe, Luke Mervil, Richard et Marie-Claire Séguin, Dan Bigras, Luce Dufault, Luc de Larochellière, Daniel Lavoie, Larry Boulding, le groupe Ex-Libris, Breen Leboeuf, Laurence Jalbert et d'autres ! C'est Jacques Thivierge qui a écrit les paroles de *Si chacun* sur une musique de Gaston Rochon. Je ferai partie des chœurs dans le refrain : « Ma soeur, mon frère, mon ami, le coeur est un outil sans âge, qui peut remettre son ouvrage, sur les cent métiers de la vie. Si chacun frotte son caillou, nous verrons briller la montagne », etc.

Daniel Lavoie compose

■ C'est Daniel Lavoie qui fera la

musique du film *Whiskers*, une comédie sur l'amitié entre un petit garçon et son chat, que le réalisateur montréalais James Kaufman tourne cette semaine encore pour les productions La Fête, et Édouard Locke, de LaLaLa Human Steps, a été engagé pour chorégrapier certains mouvements de l'homme-chat Moustache, joué par Brent Carver...

Un 16^e Conte pour tous

■ Le producteur de *Whiskers*, Kevin Tierney, est aussi scénariste et Rock Demers a été emballé par le scénario de Kevin : *Dancing on the Moon*, l'histoire d'une petite fille qui a un chien imaginaire comme ami. M. Demers est allé passer deux jours à Prague avec le scénario de Kevin et il en revient avec un accord de coproduction avec la République tchèque pour un 16^e Conte pour tous. (Enfin ! Après deux ans de « répit »). Le réalisateur du Conte pour tous *The Flying Sneaker*, Brelislav Pojar, reviendra au Québec travailler en collaboration avec Kit Hood (*De Grassi Street*). Pojar réalisera la partie animation (le chien imaginaire) du film. Je ne sais pas qui jouera la fille au chien, mais son travail sera sûrement très exigeant. Je peux toutefois lui annoncer que Dorothee Berryman jouera le rôle de sa tante ! C'est rassurant ça... Le tournage doit commencer à Montréal le

12 août et se poursuivre jusqu'au 20 septembre. À suivre.

Rock Demers semble avoir vraiment repris goût aux Contes pour tous car il m'a dit mijoter un autre projet de coproduction pour une histoire d'amitié entre un éléphant et un garçon de la caste des Maharrates, dresseurs d'éléphants à Karnataka, au sud de Goa, en Inde. Il m'a même fait rêver (déjà !) en me décrivant la scène de la foire aux éléphants qui réunit un million de gens dans un village...

Nouveau film pour Cinar

■ La productrice Irène Litinsky, de Cinar Films, lancera la production d'un nouveau film pour tous, en anglais, demain à Montréal. Un film qui traite de la double identité culturelle des immigrants aux États-Unis (comme ailleurs) à travers l'histoire de Rinko : *The Best Bad Thing*. L'action se situe au début des années 30. Rinko est une jeune Américaine, née de parents japonais. Ses camarades vont partir en vacances et elle, elle est catastrophe parce que sa mère l'oblige, pendant les vacances d'été, à aller travailler à la ferme d'une vieille amie devenue veuve, madame Hata que l'on dit un peu folle. Rinko a 12 ans. Elle croit que son été sera gâché mais, évidemment, elle découvrira que les apparences sont

trompeuses ! Le scénario de David Preston est inspiré d'un célèbre roman de Yoshiko Ushida. Ce film sera réalisé par Peter Rowe (*The Edison Twins*, *My Life as a Dog*) et met en vedettes George Takei (M. Sulu dans *Star Trek*), l'actrice japonaise Kirin Kiki dans le rôle de la veuve, avec la jeune Alyson Tokujiki dans le rôle de Rinko. Son père sera joué par l'acteur canadien Robert Ito (X-Files). Pour ce nouveau « film-famille », entièrement tourné ici, Cinar s'est associé avec WQED Pittsburgh et la chaîne NHK du Japon...

Cité du cinéma

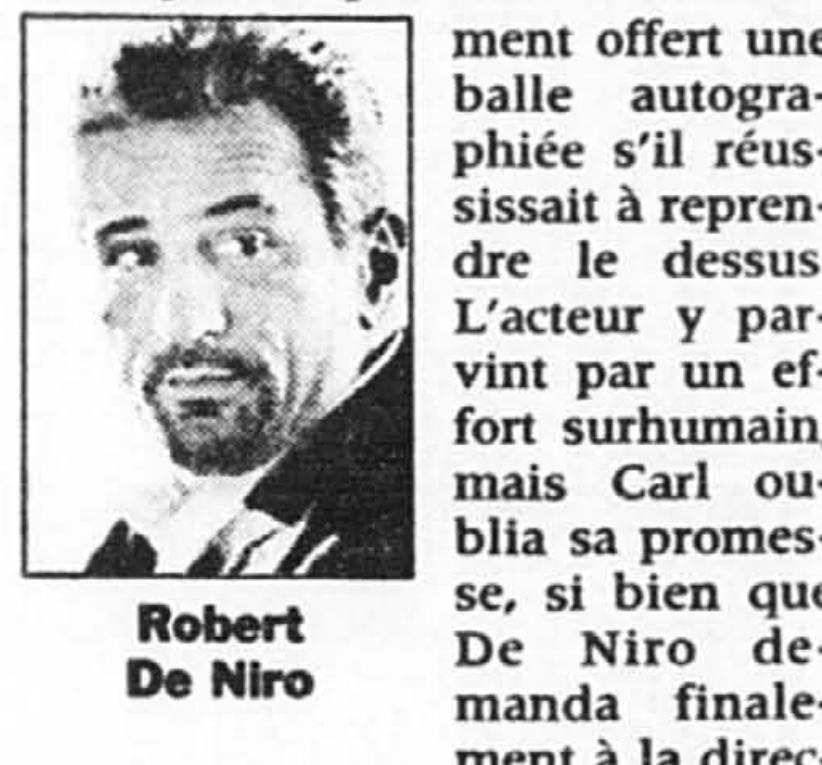
■ Je vous ai déjà parlé du projet de nouvelle Cité du cinéma de Georges Durst, lors de l'inauguration de Paramount Décors de cinémas, en décembre dernier. Eh bien ! Ça y est. C'est demain que M. Durst et Jacques Arcouette inaugureront le nouveau lieu de tournage extérieur du Village Paramount, en présence du ministre Bernard Landry, du maire de Saint-Amable, Simon Lacoste, d'une foule de producteurs de films, de techniciens, de vedettes, dont Tony Roman qui a ouvert sa propre maison de production à Montréal (Ciné-Roman !) et qui chantera avec Georges « Boule Noire » Thurston pendant la fête champêtre. J'y reviendrai.

Sur ce, bon dimanche.

FLASH

Robert De Niro perd ses moyens

Robert De Niro est connu pour son professionnalisme, mais celui-ci est disparu brusquement lorsque l'idole de l'acteur, le



Robert De Niro

joueur de baseball Carl Ripken Jr., est arrivé un beau matin sur les lieux du tournage du nouveau film de Robert, *The Fan*, pour agir en qualité de consultant. À la vue de son héros, De Niro s'est mis à oublier ses réparties avec une telle fréquence que Carl lui a finalement offert une balle autographiée s'il réussissait à reprendre le dessus. L'acteur y parvint par un effort surhumain, mais Carl oubliant sa promesse, si bien que De Niro demanda finalement à la direction des Orioles de Baltimore de bien vouloir rafraîchir la mémoire du joueur. Quelques jours plus tard, il recevait une balle, un bâton et une veste de l'équipe, tous trois dûment autographiés !

Addie !

■ Après avoir baptisé leur petite fille Ireland Eliesse, Kim Basinger et Alec Baldwin ne l'appellent plus qu'Addie.

Douce consolation

■ La princesse Caroline de Monaco était convaincue que son ami, Vincent Lindon, la prierait à genoux de le reprendre après leur récente rupture. Mais celui-ci lui a annoncé, avec un plaisir non dissimulé, qu'il était retourné à son ancienne maîtresse, Sandrine Kibermann, une actrice de 13 ans plus jeune que Caroline. Vincent, qui est âgé de 36 ans et Sandrine, qui en a 26, viennent de s'installer dans un appartement à Paris.

Pas de petit profit !

■ Daryl Hannah a apporté huit paires de vieux jeans dont elle ne voulait plus à une boutique de vêtements usagers de Los Angeles et en a obtenu 20 dollars la paire !

Bette Midler s'emballa

■ Durant le tournage de *That Old Feeling*, à Toronto, Bette Midler profita d'une scène qui se déroulait dans le magasin Holt-Renfrew pour faire son magasinage. Elle disparaissait durant toutes les interruptions et le réalisateur, Rob Reiner, la cherchait partout en criant dans un haut-parleur : « Où êtes-vous ? » À la fin de la soirée, l'actrice ravie avait accumulé de la

lingerie, des produits de beauté et des robes d'une valeur de 12 500 dollars.

Question d'image

■ Il semble que Melanie Griffith se soit mariée juste à temps : son lucratif contrat avec Revlon s'accompagne en effet d'une clause de



Melanie Griffith

morale extrêmement stricte. La compagnie était sur le point de la remercier de ses services lorsque Melanie s'afficha ouvertement avec Antonio Banderas alors qu'elle était encore mariée à

Don Johnson et, comble d'horreur, devint enceinte d'Antonio. Mais maintenant qu'elle est mariée à ce dernier, tout est rentré dans l'ordre et les millions continueront d'affluer.

Cravate !

■ Les patrons du *Tonight Show*, las de demander vainement à Jay Leno de cesser de jouer nerveusement avec sa cravate durant le spectacle, ont finalement décidé d'attacher celle-ci à la chemise de l'animateur avec du ruban adhésif !

Sexe et violence

■ Gregory Peck déplore le fait que le sexe et la violence dominent désormais les films produits par Hollywood et il ne peut s'associer à cette « décadence ». J'ai joué les truands, les marins, les intellectuels, les paysans, les aventuriers et même les alcooliques, rappelle l'acteur de 80 ans, mais généralement, comme pour

James Stewart et Gary Cooper, mes personnages étaient des hommes courageux qui faisaient leur devoir stoïquement. Aujourd'hui, les héros sont les anti-héros d'hier : ils sont motivés par la haine, la cupidité et la violence ; ils sont vulgaires, mal élevés et incapables de faire un effort parce qu'ils sont dénués de tout sens des valeurs. Il n'y a pas de place pour moi dans un tel milieu.

■ Sting incarnera le maître d'hôtel d'une riche famille dans son prochain film, *The Grotto*, et pour s'assurer qu'il fera son travail à la perfection, il vient de s'enrôler dans une école spécialisée dans l'enseignement de ce métier.

SOURCES : AP, Enquirer, Globe, Star

GRAND SPECTACLE DE CLÔTURE

★ AVEC MARC DUPRE

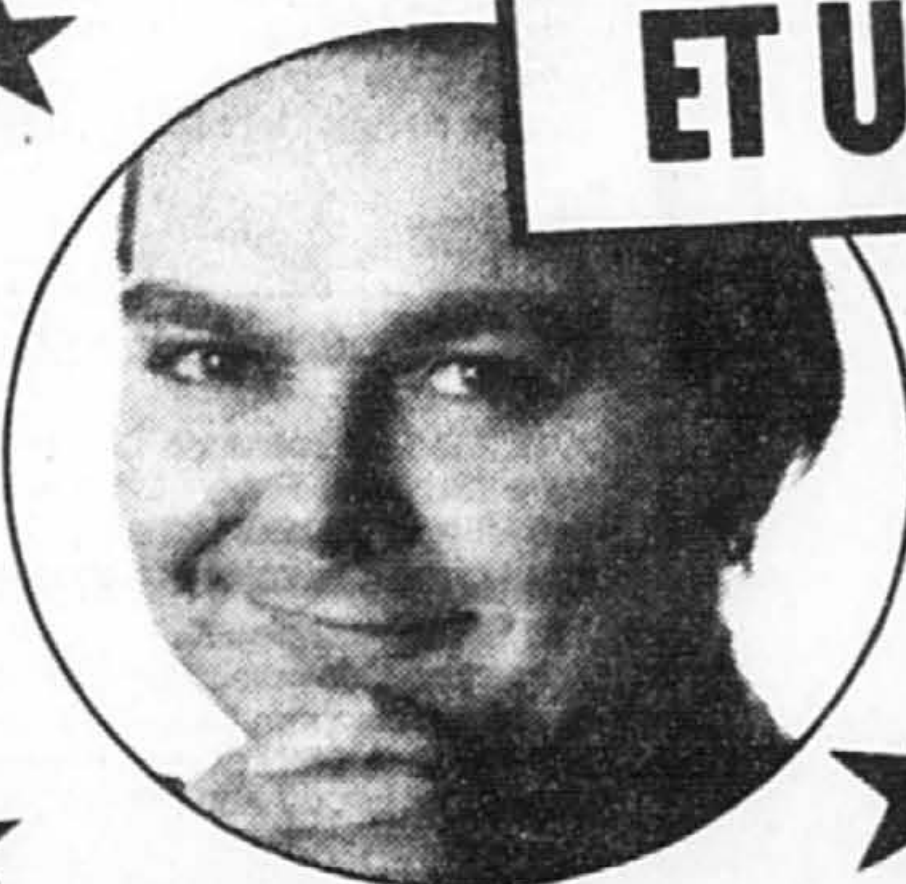
★ ET SES INVITÉS

★ ANTHONY KAVANAGH

★ JEAN-MICHEL ANCTIL

★ AU VIEUX-PORT, MUSIC-HALL LABATT BLEUE À 22 HEURES

★ ET UNE SURPRISE!!!



Du stand-up aux spectacles musicaux et visuels, le Vieux-Port en a pour tous les goûts!

LE SITE EXTÉRIEUR DANS LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI JACQUES-CARTIER, DU 17 AU 28 JUILLET, DE 14H À 24H
4,50\$ POUR LES ADULTES, GRATUIT POUR 13 ANS ET MOINS, MEMBRE JUSTE POUR RIRE : 2 POUR 1.

Justin Case*
15h, Île Danone

Les Foulympiques*
de 16h à 18h,
Terrasse Labatt Bleue

Martin Matte
16h, Agora Craven A

Lise Maurais
16h, Carrefour Bell

Justin Case*
17h, Île Danone

Les Vaches Folles
17h, Cabaret Lay's

École Nationale
de l'Humour
18h, Agora Craven A

La Clique
18h, Carrefour Bell

Scott Cervine*
19h, Île Danone

Claire Jacques /
Danielle Nolin
19h, Cabaret Lay's

École Nationale de
l'humour, «Best of»
20h, Agora Craven A

Tournoi F.Q.I. d'impro,
finale
20h, Carrefour Bell

Scared Weird Little
Guys**
20h, Scène Pepsi

Scott Cervine*
21h, Île Danone

Gustave Parking*
21h, Cabaret Lay's

The Passing Zone*
22h, Carrefour Bell

Spectacle de Clôture :
Marc Dupré et ses
invités
22h, Music-Hall Labatt Bleue

Coup de Cœur Lay's :
Michel MPambara
et Laurent Paquin
23h30, Cabaret Lay's

*Spectacle visuel et/ou musical
**Spectacle anglophone

Scared Weird Little Guys**, 20h

De quoi aurait l'air la chanson «Kiss» de Prince si on en faisait une version country, ou même reggae? C'est justement ce que nous proposent les membres de ce duo australien dans un spectacle musical totalement hilarant.

FESTIVAL CRAVEN A

Juste pour rire

17-28 JUILLET 96
MONTRÉAL

en association avec

Labatt
Bleue

CRAVEN A
présente

les leçons de

Callas



SUPPLÉMENTAIRES
DU 30 JUILLET AU 10 AOÛT

YUGO next

24 voitures
banales
devenues
géniales!



Les YUGO étaient au départ d'horribles petites voitures fabriquées en Yougoslavie. De vrais désastres jusqu'au jour où elles se sont retrouvées entre les mains des étudiants de la «School of Visual Arts»...
MUSÉE JUSTE POUR RIRE JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE, DE 11H À 20H TEL.: (514) 845-4000

COUPS DE CŒUR EUROPÉENS

Les choux-choux
des programmeurs...

Stéphane Guillon

Il vient à peine de franchir le cap de la trentaine, et en France, il a déjà joué dans deux films et une série policière en plus d'avoir été le principal lauréat de deux importants festivals d'humour.

28 JUILLET, 20H
LE CABARET, TEL.: (514) 845-4000
ADMISSION: (514) 790-1245

CE SOIR!

zone interdite

Humour corrosif et explosif: coeurs sensibles s'abstenir!!!
Avec: Mario Bélanger, Didier Lucien, Maxim Martin et Martin Petit
LES DEUX PIERROTS (18 ANS ET +) ADMISSION: (514) 790-1245



CE SOIR, 20h et 23h

Pour des forfaits, prix de groupe et un service personnalisé contactez la Billetterie Juste pour rire (514) 845-2322
Internet: <http://www.hahaha.com>

«Callas: Un grand spectacle!»

Jean Beaumoyet, La Presse, 10 juillet

Decouvrez le personnage et la vie de la plus grande Diva de notre époque, Maria Callas. Cette pièce de Terrence McNally, qui a remporté le Tony Award de la meilleure pièce sur Broadway en 1996, est mise en scène par Denise Filiatrault avec Patricia Nolin dans le rôle principal.

JUSQU'AU 10 AOÛT, 20h
(relâche les dimanches et lundis)

THÉÂTRE ST-DENIS II - TEL.: (514) 790-1110



CRAVEN A

IGA

DANONE

SRC

La Presse

CKOI
96.9 FM

CITE
107.5 FM

Patrimoine
canadien

Canadien
Heritage

Industrie
Canada

Industrie
Canada

Industrie
Canada

Industrie
Canada

Industrie
Canada

Industrie
Canada

Industrie
Canada

Pour Des INfOrMAtiOnS ToUtEs ChAuDes sUr tOuT, aPpELeZ la LiGnE INfO BeLL (514) 790-HAHA.

Composez le code d'accès pour tout connaître sur chaque spectacle.

Bell

Info Bell
514 790-HAHA

LES LEÇONS DE MARIA CALLAS : CALA
TAP DOGS : TAPS
ZONE INTERDITE : INTE

COUPS DE CŒUR EUROPÉENS
STÉPHANE GUILLON : GUIL
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL : PORT

LES NUITS FOLLES : NUIT
POUR LES CURIEUX : CURI
RENSEIGNEMENTS PAR TÉLÉCOPIEUR : TOUS

Sciences

Il y a 20 ans, la sonde Viking transmettait d'étonnantes images de Mars

OLIVIER-LOUIS ROBERT
collaboration spéciale

À Montréal, en cet été olympique de juillet 1976, le Canada obtenait une médaille de bronze en natation, les Africains quittaient le Village olympique, la mort dans l'âme, et, au Forum, la jeune Nadia Comaneci révélait son immense talent aux épreuves de qualification en gymnastique.

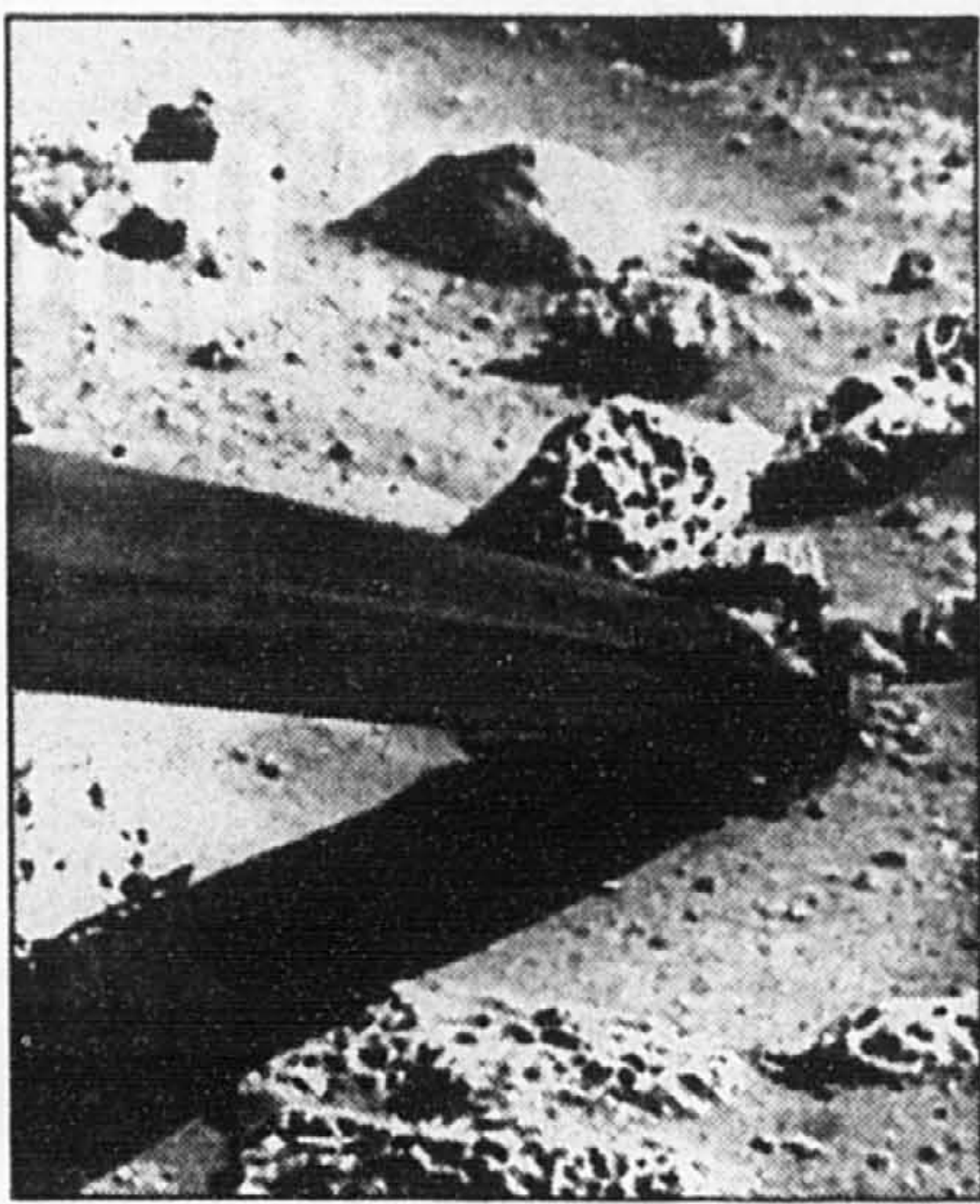
Le même jour, à quelque 350 millions de kilomètres de là, l'étage de descente de la sonde Viking 1, lancée le 20 août 1975 et en orbite autour de la Planète rouge depuis le 19 juin, se sépare et met à feu son moteur de freinage. Protégé par une enveloppe faite d'un alliage d'aluminium, l'étage de descente — ou atterrisseur — pénètre à toute vitesse dans l'atmosphère martienne alors que la température atteint 1500 degrés Celsius.

Les responsables de mission appréhendent cet atterrissage qui aurait dû se dérouler le 4 juillet, pour fêter de manière éclatante le bicentenaire des États-Unis. Lorsque, de son orbite autour de Mars, la sonde transmet ses premières images, les responsables scientifiques au Jet Propulsion Lab sont tout simplement stupéfiés : les images du lieu d'atterrissage ne ressemblent pas du tout aux panoramas tout en douceur qu'avait transmis la sonde Mariner 9 en 1971 !

« On apercevait maintenant plein de collines, de ravins escarpés et d'autres détails qui nous apparaissaient risqués pour un atterrissage », se rappelle Jim Martin, directeur du programme Viking, aujourd'hui retraité à Charlotte, en Caroline du Nord. « Imaginez. À une telle distance de la Terre, ça prenait 38 minutes à des signaux radio pour faire l'aller-retour entre la Terre et Mars. Alors, il a fallu s'assurer dès le départ que les atterrisseurs soient dotés d'ordinateurs très performants pour qu'ils soient capables de fonctionner de façon autonome. »

L'atterrisseur porte un spectromètre de masse conçu à l'Université de Toronto et destiné à identifier les gaz de la haute atmosphère et des capteurs de pression et de température. Très vite, le spectromètre décode des traces d'azote, signe que la vie pourrait exister sur Mars. Sur Terre, au Jet Propulsion Lab, la tension est à son comble. La sonde, large de 3 m et haute de 2 m, réussira-t-elle à se poser en douceur et à fonctionner, contrairement aux sondes soviétiques (Mars 2, lancée le 19 mai 1971, s'est écrasée sur Mars et Mars 3, arrivée en orbite martienne le 2 décembre 1971, est tombée en panne dès l'atterrissage. L'étage de descente de Mars 6 est tombé en panne pendant son atterrissage, le 5 mai 1973 et la sonde Mars 7, passant près de la planète le 9 mars 1974, ne réussit pas à se mettre en orbite.)

À 6000 mètres d'altitude, le capteur de



Tous les échantillons du sol de Mars prélevés et analysés par les sondes Viking se sont révélés stériles.

pression déclenche une petite charge explosive qui déploie un parachute. Puis l'enveloppe protectrice est larguée. À 1500 m, le parachute est décroché alors que trois rétrofusées assurent la fin de la descente. L'atterrisseur de Viking 1 se pose dans un endroit appelé Chryse Planitia (les plaines dorées).

Circulant à la vitesse de la lumière, les signaux radio annonçant que Viking 1 s'est posée sur Mars ne parviennent aux grandes antennes de Goldstone, en Californie, que 19,1 minutes plus tard ! Quelques instants après l'atterrissage, les deux caméras de l'étage de descente, situées à peu près à la hauteur des yeux d'une personne de taille moyenne, se mettent à l'oeuvre. La première image, publiée à la une de *La Presse* du lendemain, montre une scène qui aurait pu être prise dans un désert de l'Arizona, avec des roches brisées et un horizon proche.

Lander 1 sera rejoint, le 3 septembre, par l'atterrisseur de Viking 2. Lander 2 se pose à environ 6500 km de là, dans une région tout aussi rocailleuse, appelée Utopia Planitia (les plaines d'Utopie). Conçus pour fonctionner pendant... 90 jours, l'étage orbital de Viking 2 cessait de fonctionner le 24 juillet 1978 et son atterrisseur cessait d'émettre le 11 avril 1980. L'étage orbital de Viking 1 photographiera Mars jusqu'au 8 janvier 1980. Quant à Lander 1, il cessera de fonctionner le 19 novembre 1982, plus de six ans après s'être posé.

Découverte de la face fossilisée d'un ancêtre de l'homme

Associated Press
NEW YORK

Les anthropologues vont pouvoir compléter l'album de famille de l'espèce humaine avec le portrait d'un lointain ancêtre aux grands yeux carrés, à la mâchoire protubérante et au petit front fuyant.

Avec cette découverte, les scientifiques disposent de la face fossilisée la plus complète d'un lointain cousin de l'homme, l'*Ankarapithecus metaxi*, un grand singe de 27 kg se nourrissant de fruits.

« Je pense que les gens vont être très surpris quand ils verront à quoi cela ressemble », déclare John Kappelman, professeur à l'Université du Texas et membre de l'expédition qui a découvert le fossile l'année dernière près d'Ankara, en Turquie.

M. Kappelman et des chercheurs de l'Université d'Ankara, du Musée finnois d'histoire naturelle d'Helsinki et du Musée d'histoire naturelle de Londres présentent le fossile dans le journal *Nature*.

Ce singe vivait il y a dix millions d'années dans les forêts du centre de la Turquie, bien avant que l'évolution des espèces ne conduise à la séparation de l'homme et du singe.

Pendant des années, les chercheurs ont cherché en vain des restes fossilisés des ancêtres de l'homme ayant vécu il y a cinq à 18 millions d'années. La découverte de la face de l'*Ankarapithecus* est donc d'un

grand intérêt pour les scientifiques.

L'étude de ces restes devrait permettre aux scientifiques d'en savoir plus sur cet ancêtre commun à l'homme — dont il est en fait un cousin — et aux grands singes, un groupe qui comprend les gorilles, les chimpanzés et les orangs-outans.

Une mâchoire et une face inférieure d'un *Ankarapithecus metaxi* ont déjà été mis au jour dans les années 50 sur le même site. Mais ces premiers restes, qui semblaient provenir d'un mâle, sont beaucoup moins complets que ceux de la femelle découverts par M. Kappelman et ses collègues.

L'espèce a été nommée d'après la ville d'Ankara, qui se situe à moins de 50 km du lieu où ces fossiles ont été découverts. Le terme « pithecus » vient d'un mot grec qui signifie grand singe.

Les véritables ancêtres de l'homme auraient vécu en Afrique au moment où l'*Ankarapithecus* occupait la Turquie. Mais les restes de ces créatures pourraient ne jamais être retrouvés car les roches préservant les fossiles de cette époque n'apparaissent pas à la surface du sol africain.

Selon les théories de l'évolution admises, les orangs-outans se sont séparés de la branche des grands singes il y a 10 à 12 millions d'années. La séparation entre l'homme et le chimpanzé serait intervenue il y a cinq ou six millions d'années.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Paratologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A GRÈCE



Cinéaste

- 1 Quelle montagne est un centre monastique orthodoxe?
- 2 À quel parti relie-t-on Andres Papandreou?
- 3 Quel cinéaste grec a réalisé le film *le Regard d'Ulysse*?
- 4 Sur quelle île est située la ville de Patras?
- 5 Quelle région est frontalière avec la Bulgarie et la Turquie?
- 6 De quel archipel fait partie l'île de Rhodes?
- 7 Cette femme fut ministre de la Culture entre 1981 et 1989, ainsi qu'entre 1993 et 1994.
- 8 Quel écrivain anglais donna sa vie à l'indépendance de la Grèce?

B QUI SUIS-JE?



Écrivain

Toutes les réponses commencent par «Gr-»

- 1 Ville autrichienne, capitale de la Styrie.
- 2 Écrivain allemand né à Dantzig en 1927.
- 3 Nom du musée de cire parisien.
- 4 Ville hôte des Jeux olympiques d'hiver de 1968.
- 5 Il a écrit *Un Homme et son pèché*.
- 6 Architecte allemand qui dirigea le Bauhaus.
- 7 Canton suisse comprenant les villes de Saint-Moritz et Davos.
- 8 Territoire danois dont la capitale est Nuuk.

C INVENTEURS

- 1 Qui a émis les premiers lois thermiques des courants électriques?
- 2 Qui a découvert l'aluminium?
- 3 Quel inventeur associé-t-on à la ville de Baddeck en Nouvelle-Écosse?
- 4 Quel inventeur associé-t-on à Signal Hill à Terre-Neuve?

- 5 Qui a inventé le piston?
- 6 Quel duo a créé le premier moteur à essence?
- 7 Qui a mis au point l'hélice navale?
- 8 Quel duo a développé la photo en couleurs?

D VILLES ESPAGNOLES

- 1 Cette petite ville a des concertos de Rodrigo portant son nom.
- 2 Dans cette ville mourut Christophe Colomb.
- 3 Dans cette ville se forma le premier gouvernement rebelle de Franco.
- 4 Cette ville est la capitale d'Aragon.
- 5 La bataille pour cette ville d'Estrémadure fut

- une des plus dures de la guerre civile de 1936 à 1939.
- 6 Cette ville fut le dernier bastion arabe en Espagne.
- 7 Cette ville se nomme Donostia en basque.
- 8 Dans cette ville on célèbre la San Fermin du 6 au 14 juillet et des taureaux sont lâchés dans les rues.

E IDENTIFICATION



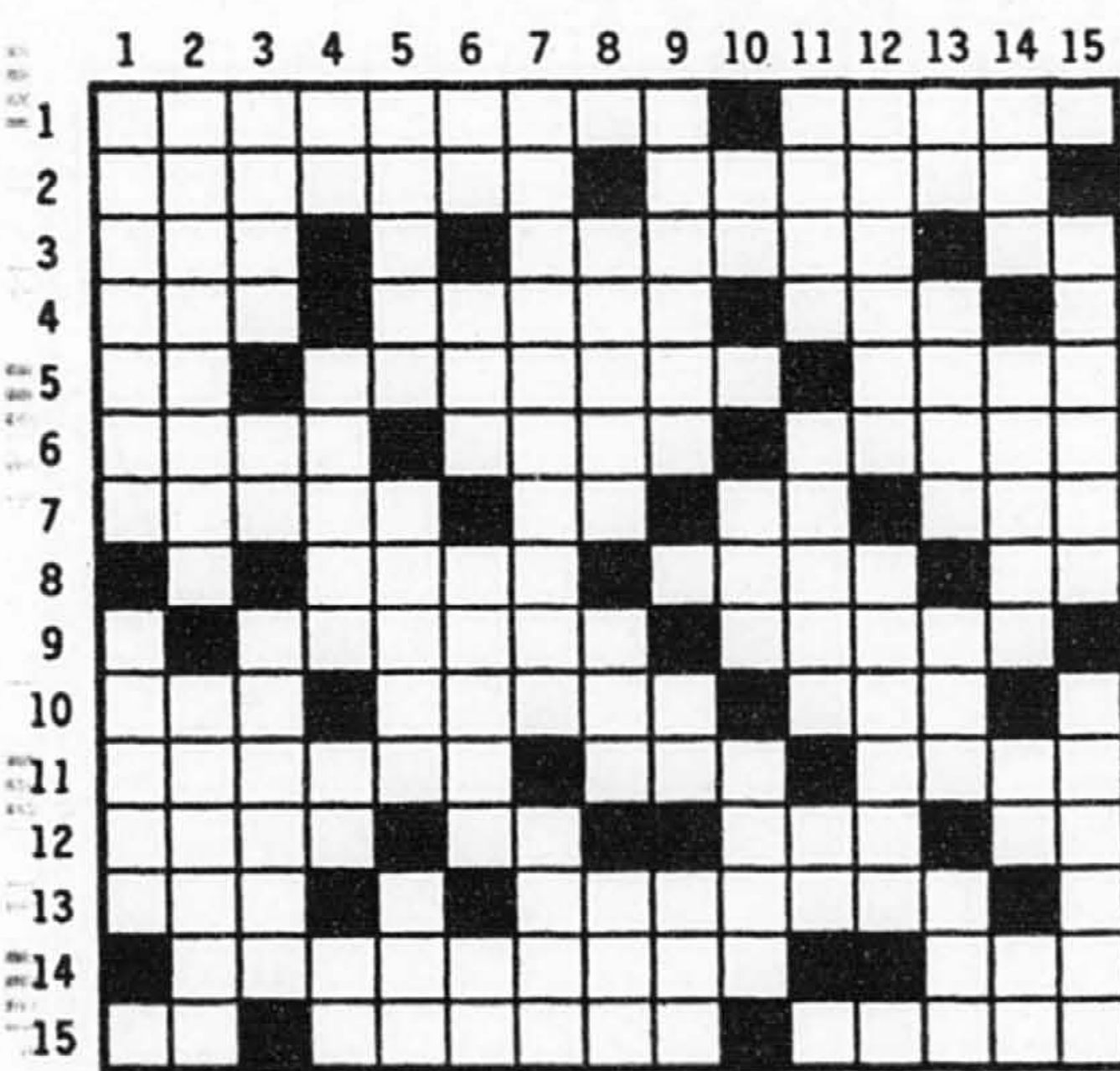
Compositeur

- 1 Compositeur allemand né à Hambourg en 1833 et mort à Vienne en 1897.
- 2 D'abord pianiste et chef d'orchestre, il se consacra à la composition à partir de 1862.
- 3 Plusieurs de ses oeuvres sont puisées dans le folklore et les légendes allemandes.
- 4 Parmi ses principales oeuvres, on retrouve quatre symphonies, 300 lieder et les *Dances hongroises*.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

SUCRE ET CONFISERIE)



633

HORIZONTALEMENT

- 1 Bonbon aromatisé, aux minces filets colorés — Se dit d'un sucre purifié et cristallisé.
- 2 Rendre plus agréable aux sens — Odeur d'une chose que le feu a brûlée superficiellement.
- 3 Individu — Son sirop a bon goût — Double règle.
- 4 Boisson anglaise — Toute chose exquise — Bienheureux.
- 5 Scandium — Elle est sucrée — Troisième fils de Jacob.
- 6 Boisson — Opinion — Jus de fruits cuits avec du sucre, qui se solidifie en se refroidissant.
- 7 Écarteur — Infinitif — Prénom de Capone — Époque.
- 8 Éclairage — Crème renversée — Soldat.
- 9 Manifester de la mauvaise humeur — On y va pour apprendre.

VERTICALEMENT

- 1 Partie ligneuse de la canne à sucre — Jure.
- 2 Ajoute du sucre — Préparation culinaire.
- 3 Vin — Romains — Vin de liqueur charentais.
- 4 Dévoré — Exsudation sucrée provenant de différents végétaux — Fer — Colombium.
- 5 Image de la Vierge — Sa capitale est Tallinn — Vaut 100 mètres carrés.
- 6 Conjonction — Boxeur — Inflammation — Conjonction.
- 7 Sirops — Époux.
- 8 Importuner — Suc épuré d'un fruit cuit, épaissi jusqu'à consistance de miel — Se dit d'un pain qui contient du son.
- 9 Inquiétude très vive — Spectacle — Homme politique français.
- 10 Se jette dans l'océan Arctique — Elle est fabriquée avec du malt torréfié — A poil.
- 11 Va en arrière — Couvre de sucre — Symbole chimique.
- 12 Cloporte d'eau douce — Confiserie.
- 13 Notre-Seigneur — Affluent de l'Oubangui — Première épouse de Jacob — Entre les deux portes d'une église.
- 14 Surnommé — Fait couler — Article — Sa Sainteté.
- 15 Observées attentivement et secrètement — Amande enrobée de sucre durci.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES ANNONCES CLASSÉES

Sciences

Astronomie



Des étoiles brunes, appelées naines brunes, sont apparues dans le voisinage de la Terre et fournissent des indices plausibles pour comprendre la nature fondamentale de l'univers, ont rapporté récemment des astronomes britanniques. Le professeur Hugh Jones de l'Université John Moores de Liverpool (Angleterre) et des collègues ont découvert les étoiles à seulement 150 années-lumière de distance de notre système solaire, ce qui est relativement proche en astronomie. Selon le professeur Jones, « ce qui est différent dans ce cas c'est que nous avons constaté qu'elles (les naines brunes) flottaient librement dans le voisinage du système solaire. Cela pourrait signifier qu'il y en a un beaucoup plus grand nombre. Si tel est le cas, elles pourraient constituer une grande partie de la masse manquante de l'univers. »

Agence France-Presse

Un nouvel instrument d'étude du Soleil, le télescope franco-italien THEMIS (Télescope Héliographique pour l'Étude du Magnétisme et des Instabilités Solaires), le plus performant au monde dans son domaine, est entré officiellement en service, à Izana, dans l'île espagnole de Ténérife (Canaries). Avec THEMIS, la France et l'Italie font une entrée en force à l'Observatoire européen du Teide, l'un des deux centres de l'Institut d'Astrophysique des Canaries (Instituto de Astrofísica de Canarias/IAC) concédés aux étrangers par l'Espagne et choisis en raison de leurs qualités.

Agence France-Presse

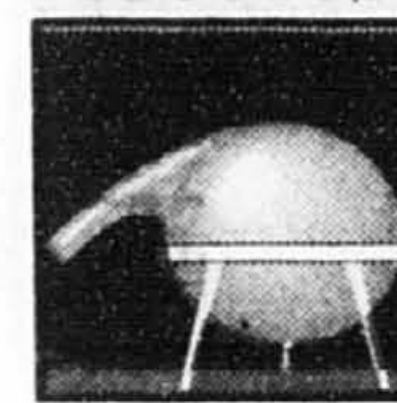
Archéologie



L'un des nombreux mystères de l'île de Pâques, des hiéroglyphes gravés sur des tablettes en bois, dont le sens était jusqu'ici inconnu, a été déchiffré par un chercheur américain, selon un article de la revue britannique New Scientist. Steven Fisher, ethnologue spécialiste des langages du Pacifique installé en Nouvelle-Zélande, a établi que cette écriture, connue sous le nom de rongorongo, qui veut dire chant ou litanie, est une sorte de chant cosmologique, inscrit sur des tablettes en bois par des prêtres de l'île au XVIII^e siècle pour expliquer les mystères de la création, rapporte l'hebdomadaire. La première phrase déchiffrée par le chercheur représente un oiseau, suivi d'un phallus, d'un poisson et d'un soleil et veut dire : « Tous les oiseaux ont copulé avec les poissons et de leur union est né le soleil. »

Agence France-Presse

Recherche



Des scientifiques australiens affirment avoir découvert le moyen de convertir les ondes cérébrales en énergie électrique. En connectant deux électrodes sur son crâne et en les reliant à un amplificateur-émetteur, une personne devient capable d'utiliser la très faible tension électrique de son cerveau pour alimenter des appareils électriques, ont annoncé des scientifiques avant d'en faire la démonstration. Ils ont précisé qu'ils ne maîtrisaient pas les pensées mais seulement le courant électrique produit par le cerveau. « Nous avons identifié les signaux cérébraux qui selon nous peuvent être maîtrisés par n'importe qui, et nous avons conçu une technologie nouvelle qui permet de les capter et de les analyser », a expliqué Ashley Craig, professeur de sciences médicales à l'Université de Technologie de Sydney.

Reuter



Naissance d'une Galaxie

Une photo qui révèle un secret de 10 milliards d'années

Presse Canadienne
OTTAWA

Pour la plupart des gens, ce n'est qu'une grosse tache multicolore. Mais pour Sidney Van den Bergh, c'est un aperçu des secrets de l'univers.

La forme brouillée qui apparaît sur la photo représente en fait la naissance d'une galaxie il y a quelque 10 milliards d'années, explique M. Van den Bergh, astronome au Conseil national de recherches.

La photo fait partie d'une série d'images historiques prises par le télescope Hubble en décembre dernier et qui ont été répertoriées par

M. Van den Bergh et ses collègues dans plusieurs pays.

« C'est le plus loin que nous ayons pu observer l'univers jusqu'à maintenant », dit M. Van den Bergh.

Les photos ont été prises en fixant le télescope en orbite sur une petite portion de la Grande Ourse pendant plusieurs centaines d'heures.

« C'est un peu comme une exposition de 10 jours comparative-ment à une photo ordinaire prise en un centième de seconde », dit-il.

« En exposant à fond, on en vient à voir des objets extrêmement pâles et extrêmement éloignés. »

« C'est le plus loin que nous ayons pu observer l'univers jusqu'à maintenant »

M. Van den Bergh dit qu'il a été enthousiasmé en voyant ces images pour la première fois à cause de leur qualité excellente et aussi parce qu'elles révélaient des choses que l'homme n'avait jamais vues auparavant.

La plupart des galaxies montrées sur les photos n'ont pas de bras se développant en spirale comme les galaxies plus rappro-

chées, entre autres notre propre Voie lactée. M. Van den Bergh croit que c'est parce qu'elles viennent tout juste de naître. « Ces galaxies ressemblent à la nôtre il y a 10 milliards d'années. »

M. Van den Bergh, qui travaille à l'Institut Herzberg d'astrophysique du Conseil de recherches, a analysé les images avec des scientifiques en Angleterre et en Australie. Les résultats seront publiés dans la prochaine livraison de l'Astronomical Journal.

Les images ont été fournies par le NASA's Space Telescope Science Institute.

Un grand cru de Perséides en perspective

ANDRÉ GRANDCHAMPS
collaboration spéciale

Le mois d'août nous ramène encore cette année un feu d'artifice céleste. Entre le 9 et le 14 août prochains, la pluie d'étoiles filantes des Perséides viendra illuminer le ciel nocturne.

Une étoile filante se produit lorsqu'un minuscule grain de poussière, à peine plus gros qu'un grain de sable, pénètre dans l'atmosphère terrestre à grande vitesse, soit plus de 100 000 kilomètres à l'heure. La friction avec les molécules d'air chauffe le projectile, qui s'enflamme rapidement. Cette combustion chauffe à son tour l'air, qui se met alors à briller. C'est ce phénomène lumineux que l'on appelle étoile filante.

Débris de comètes

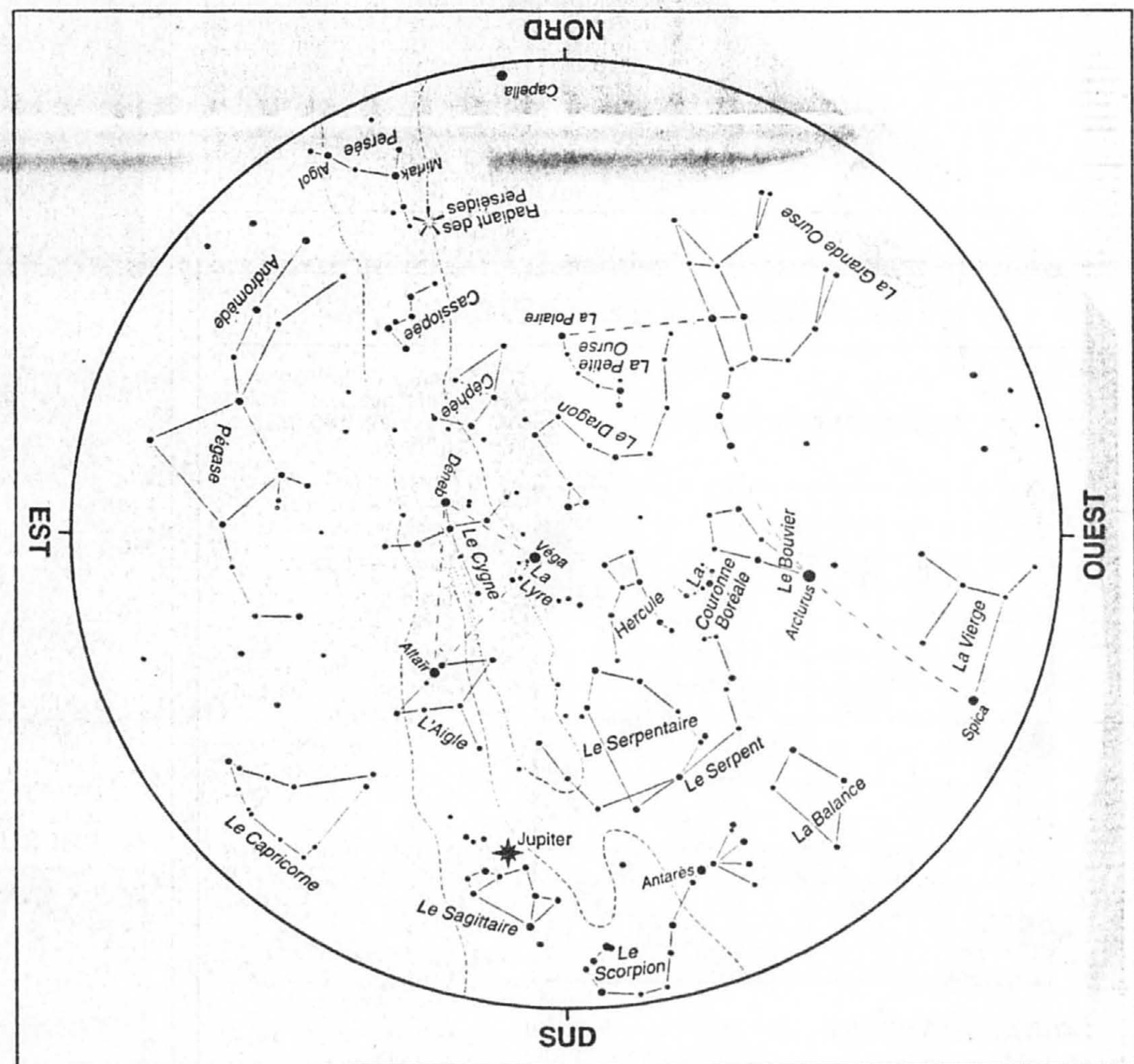
Les poussières qui donnent naissance aux Perséides sont en réalité des débris de la comète Swift-Tuttle. Les comètes sont d'énormes boules de neige sale, grosses comme des montagnes. Lorsque l'une d'entre elles s'approche du Soleil, la chaleur fait fondre la glace, et libère ainsi une grande quantité de poussières et de gaz.

En repassant à de multiples reprises près du Soleil, une comète sème le long de son orbite une véritable rivière de débris. Lorsque la Terre croise l'orbite d'une comète, elle traverse donc un nuage de débris et est littéralement bombardée par des poussières de toutes tailles. C'est ce qui nous vaut une pluie d'étoiles filantes aux mêmes dates, année après année.

A cause d'un effet de perspective, toutes les étoiles filantes d'une pluie semblent provenir d'un même point du ciel, qu'on appelle le radiant. Celui des Perséides est situé dans la constellation de Persée, d'où la pluie tire justement son nom.

Vous retrouverez cette constellation au nord-est en début de nuit. La meilleure façon d'observer les Perséides est de vous étendre confortablement sur une chaise longue en laissant vos yeux dériver lentement sur le ciel.

On doit observer les étoiles filantes d'un endroit où le ciel est bien noir. Cette année nous sommes choyés car la nouvelle Lune est prévue pour le 14 août. Nous pourrions donc profiter d'un ciel sombre pour observer les Perséides. De plus, le retour de la comète Swift-Tuttle, en 1992, a réalimenté l'essaim des Perséides en nouvelles



CARTE MARC JOBIN, PLANÉTIARIUM DE MONTRÉAL

La carte présente le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-août vers 23 h, une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les contours des constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

poussières. On peut donc s'attendre à une bonne année pour les Perséides. Si la température est propice nous pourrions observer près d'une soixantaine d'étoiles filantes par heure !

Pour souligner l'occasion, un ambitieux projet d'observation des étoiles filantes est organisé les 9 et 10 août. Près d'une dizaine d'endroits répartis à travers le Québec se joignent à l'événement. Si vous voulez vous joindre à l'un de ces groupes, contactez votre club d'as-

tronomie local ou téléphonez au Planétarium de Montréal.

Les planètes en août

Du côté des planètes, Jupiter domine toujours le ciel étoilé. Située dans la constellation du Sagittaire, la géante gazeuse est visible jusqu'à 2h du matin. Au crépuscule Jupiter est le point brillant qui se trouve près de l'horizon sud.

Saturne se lève au sud-est vers 22h et demeure visible toute la nuit. Le ciel du matin est dominé à

l'est par Vénus et Mars. Vénus est la plus brillante des deux planètes, alors que Mars est de teinte orangée. Surveillez, entre autres, le matin du 10 août, alors qu'un mince croissant de Lune viendra s'interposer entre les deux planètes.

À ne pas manquer, au Planétarium, le spectacle estival « Qui a tué les dinosaures ? » Horaire et informations : (514) 872-4530.

André Grandchamps est astronome au Planétarium de Montréal.

UN ABONNEMENT À La Presse C'EST :

SIMPLE
Composez le
285-6911

PRATIQUE
Beau temps mauvais temps votre
quotidien chez vous tous les matins.



ÉCONOMIQUE
L'abonnement payé à l'avance
vous permet de réaliser des
économies substantielles
sur le prix en magasin.

